



Nouveaux Horizons sur la Dissonance Cognitive : Développements Récents, Modèles Intégratifs et Pistes de Recherche

Alexandre Bran, David Vaidis

► To cite this version:

Alexandre Bran, David Vaidis. Nouveaux Horizons sur la Dissonance Cognitive : Développements Récents, Modèles Intégratifs et Pistes de Recherche. *L'Année psychologique*, 2022, Vol. 122 (1), pp.149-183. 10.3917/anpsy1.221.0149 . halshs-03772406

HAL Id: halshs-03772406

<https://shs.hal.science/halshs-03772406>

Submitted on 3 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveaux Horizons sur la Dissonance Cognitive : Développements Récents, Modèles Intégratifs et Pistes de Recherche

Alexandre Bran

David C. Vaidis

Université de Paris, Laboratoire de Psychologie Sociale (UPR 4471)

Titre courant : Nouveaux Horizons sur la Dissonance Cognitive

Toute communication devrait être adressée à : Alexandre Bran - Laboratoire de Psychologie Sociale – Institut de Psychologie ; 71 avenue Édouard Vaillant ; 92774 – Boulogne Billancourt ;
alexandre.bran@outlook.com

Résumé

Les modèles basés sur la consistance cognitive ont connu plusieurs développements récents qui replacent la théorie de la dissonance cognitive au cœur de nombreux débats. Si une partie des discussions revient sur les axiomes de la théorie de la dissonance cognitive, de nouveaux modèles suggèrent son intégration dans des ensembles plus larges. Afin de donner un regard complet sur ces nouvelles perspectives de recherche, nous développons quatre modèles particulièrement importants et issus de la dernière décennie : le *Meaning Maintenance Model*, le *General Process Model of Threat and Defense*, l'*Expectancy-Value Model* et le modèle des conflits psycho-logiques. Ces nouveaux modèles mobilisent tous la théorie de la dissonance cognitive pour l'intégrer, la réinterpréter ou la compléter. Par conséquent, ces perspectives sont susceptibles d'orienter son développement futur. Dans une première partie, nous présentons ces modèles en nous centrant sur leurs apports et limites pour la dissonance. Dans la seconde partie, nous discutons des questions de recherches, antérieures ou issues de cette nouvelle vague, qui restent à examiner.

Mots-clés : dissonance cognitive, meaning maintenance model, consistance, inconsistance, conflit cognitif, théorisation

New Horizons on Cognitive Dissonance: Recent Developments, Integrative Models and Research Opportunities

Abstract

Cognitive consistencies theories have experienced several recent developments putting cognitive dissonance theory at the core of many debates. Some discussions re-examine the axioms of the theory and some new models suggest its integration in broader frameworks. In order to give a complete overview on these new perspectives, we will develop four important models from the last decade: the *Meaning Maintenance Model*, the *General Process Model of Threat and Defense*, the *Expectancy-Value Model* and the psycho-logical model of inconsistencies. All these new models involve cognitive dissonance theory, either by integrating, reinterpreting or completing it. Consequently, these new perspectives are likely to influence its future developments. In the first part, we present these models by focusing on their contributions and limits for the cognitive dissonance theory. In the second part, we discuss the many research questions, both new and old, that still need investigations.

Keywords: cognitive dissonance, meaning maintenance model, consistency, inconsistency, cognitive conflict, theorization

Nouveaux Horizons sur la Dissonance Cognitive:

Développements Récents, Modèles Intégratifs et Pistes de Recherche

La théorie de la dissonance cognitive (TDC ; Festinger, 1957) est considérée comme un modèle majeur pour la psychologie (Devine & Brodish, 2003 ; Gawronski & Strack, 2012 ; Haggbloom et al., 2002 ; Kruglanski et al., 2018a). Elle a inspiré de nombreuses théories et continue de générer de nombreuses études et réflexions, aussi bien en psychologie sociale que dans des disciplines proches. La TDC a aussi une longue histoire de critiques, de reformulations et de révisions. Ces développements se poursuivent encore aujourd’hui et, au cours de la dernière décennie, cette théorie est revenue au centre de nombreux débats. Plusieurs développements importants ont émergé, certains questionnant les piliers fondamentaux de la théorie. Ces nouveaux apports ne font pas partie des dernières revues de la théorie en langue française (Fointiat, Girandola, & Gosling., 2013 ; Girandola, 2000 ; Vaidis, 2011 ; Vaidis & Halimi-Falkowicz, 2007) et nous paraissent encore méconnus et peu discutés dans le champ de la dissonance cognitive. En conséquence, cet article propose une synthèse de ces nouveaux apports et une présentation des questions de recherche, nouvelles et anciennes, qui restent à étudier.

La Vision Princeps de Festinger

La première formulation de la TDC (Festinger, 1957) est à la fois très simple dans ses propositions et très vaste dans ses implications. La théorie peut se résumer par un processus en trois temps : (a) lorsqu’un individu est confronté à deux cognitions inconsistantes, (b) il va ressentir un inconfort psychologique (i.e., un état de dissonance cognitive) (c) qui va le motiver à utiliser des stratégies pour retrouver un état satisfaisant. Le terme de cognition a ici une portée très large car il renvoie à toute connaissance, attitude ou perception que l’individu a sur lui-même, sur son environnement, ou sur le contexte dans lequel il évolue. Festinger définit

l'inconsistance entre deux éléments comme une situation où « l'inverse de l'un découle de l'autre » (1957, trad. 2017, p. 26). Il s'agit par exemple de se trouver sous la pluie mais sans avoir la sensation d'être mouillé. Selon l'importance subjective qu'ont les cognitions impliquées, l'individu va ressentir un inconfort plus ou moins important. Une spécificité de la TDC est que cet inconfort va agir comme une force motivationnelle (i.e., un *drive*) qui motive l'individu à résoudre l'inconsistance. De la même façon que la sensation de faim motive l'individu à trouver de la nourriture, l'état de dissonance cognitive motive à résoudre l'inconsistance.

Selon Festinger, un grand nombre de situations peuvent générer de la dissonance. La portée de la théorie représente une critique de longue date et plusieurs chercheurs font ainsi état de difficultés à distinguer ce qui relève de la théorie de ce qui en est écarté (Brehm & Cohen, 1962 ; Chapanis & Chapanis, 1964 ; Weick, 1965 ; Zastrow, 1969). Par exemple, Aronson (2010) se demandait s'il ressentirait de la dissonance en apprenant que son écrivain favori frappait sa femme. Selon Aronson, il n'y aurait rien d'inconsistant entre être un écrivain et être violent avec son conjoint, et la TDS ne devrait donc pas prédire de dissonance dans cette situation. Cependant, si on considère que la dissonance survient lors de violations des attentes, alors cette situation devrait éveiller de la dissonance (Aronson, 2010). Ces difficultés à identifier les limites de la dissonance, associées à d'importants conflits théoriques, ont conduit le champ à concevoir de multiples révisions et reformulations de la théorie initiale (e.g., Aronson, 1992 ; Brehm & Cohen, 1962 ; Cooper & Fazio, 1984 ; Steele & Liu, 1983). De façon générale, ces révisions ont restreint l'étendue de la théorie et ont spécifié des pré-requis nécessaires à son application. Cependant, au fil du temps, ces pré-requis ont également été remis en question par de nombreux travaux montrant qu'ils n'étaient finalement pas nécessaires pour l'éveil de la dissonance (e.g., Harmon-Jones, Brehm, Greenberg, Simon, & Nelson, 1996 ; Levy, Harmon-Jones, & Harmon-Jones, 2018 ; Stone & Cooper, 2001 ; Vaidis & Gosling,

2011). En parallèle à partir des années 2000, le champ de la consistance a connu un renouveau important (Gawronski & Strack, 2012 ; Harmon-Jones, 2019) et les développements plus récents tendent à se réorienter vers une vision plus large et plus proche de la conception princeps de Festinger (1957).

Nouveaux Développements et Visions Intégratives

Actuellement, quatre grands développements théoriques dans le champ de la consistance cognitive impactent de près la TDC en proposant une reformulation ou une intégration de ses principes. Ces propositions théoriques ont retenu notre attention car, bien qu'elles ont suscitées de nombreuses discussions dans les champs de la consistance cognitive, elles n'ont comparativement généré que peu de réactions chez les théoriciens de la TDC. Nous supposons que ce manque de réaction est principalement dû à une méconnaissance de ces nouveaux développements, cela en dépit de leurs impacts potentiels pour la théorie.

Meaning Maintenance Model : l'Unification par le Sens

De l'ensemble de ces nouveaux développements, le plus influent est probablement le *Meaning Maintenance Model* (MMM ; Heine, Proulx, & Vohs, 2006 ; Proulx, Inzlicht, & Harmon-Jones, 2012). Le MMM propose une unification de nombreuses théories de la gestion de l'inconsistance en les regroupant sous un modèle commun. Il lie ainsi la TDC aux travaux de Piaget (1936), à la *Terror Management Theory* (Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986), aux modèles de l'ambivalence (van Harreveld, Rutjens, Rotteveel, Nordgren, & van der Pligt, 2009) ou encore à la violation des attentes (Bruner & Postman, 1949). Selon le MMM, l'individu est motivé à maintenir du sens dans son environnement. Dès lors qu'un événement vient à l'encontre des attentes de l'individu ou à l'encontre de sa compréhension du monde, l'individu va ressentir un éveil aversif qu'il va être motivé à réguler. Ce processus est très proche du processus originel de la dissonance cognitive : la détection d'une inconsistance

éveille un état négatif entraînant une régulation. En particulier, le MMM revient à l'idée que toute inconsistance est susceptible de déclencher le processus, indépendamment des médiateurs qui ont été proposés par des révisions de la dissonance cognitive comme la responsabilité de l'individu ou l'implication du soi. Par exemple, le modèle assimile aussi bien les inconsistances classiquement étudiées dans le champ de la dissonance cognitive (e.g., essai contre-attitudinal, Randles, Inzlicht, Proulx, Tullett, & Heine, 2015) que des anomalies visuelles (Sleegers, Proulx, & Inzlicht, 2015) ou que les saillances de la mortalité (Proulx & Heine, 2006).

La différence majeure entre le MMM et la vision initiale de la TDC réside dans les stratégies de régulation. Pour Festinger (1957), l'individu va essayer de résoudre le conflit en réduisant l'inconsistance. Cela peut se traduire par un changement d'attitude ou de comportement, ou encore par une réduction de l'importance des éléments impliqués. Cette vision est partagée par le MMM qui utilise les termes piagétien *d'assimilation* et *d'accommodation* visant respectivement à modifier l'inconsistance afin de l'intégrer aux schèmes déjà existants ou à modifier les schèmes existants afin d'intégrer l'inconsistance (Piaget, 1936). Le point différenciant du MMM est qu'il considère qu'il existe aussi des situations où l'individu ne peut pas modifier les cognitions, en particulier lorsqu'il n'a pas les ressources nécessaires ou lorsque que les inconsistances ne sont directement identifiables. C'est par exemple le cas d'un individu exposé subliminalement à une anomalie visuelle (e.g., des cartes à jouer aux couleurs inversées ; Sleegers et al., 2015) ou confronté à des conflits pouvant difficilement être résolus (e.g., le rappel de sa propre mortalité ; Proulx & Heine, 2006). Dans ces circonstances, Proulx et Inzlicht (2012) suggèrent que les individus sont amenés à utiliser des stratégies de régulations qualifiées de *palliatives* dans la mesure où elles ne résolvent pas l'inconsistance mais permettent à l'individu de retrouver du sens et de la structure dans son environnement. Ces régulations sont appelées *affirmation*, *abstraction* et *assemblage*. Avec l'affirmation et l'abstraction, elles forment les cinq régulations envisagées par le MMM.

L'*affirmation* consiste à renforcer, polariser ou défendre des éléments qui sont sources de sens pour l'individu, comme des valeurs morales ou la vision du monde. Cette régulation se rapproche de la stratégie d'affirmation de soi utilisée dans les études de dissonance cognitive : des participants écrivant un essai contre-attitudinal ne semblent plus ressentir le besoin de résoudre l'inconsistance lorsqu'ils ont l'occasion d'affirmer leurs valeurs, y compris lorsque ces valeurs ne sont pas en lien avec l'inconsistance (Steele, 1988 ; Steele & Liu, 1983). Plusieurs des théories intégrées au MMM, ont également théorisé et étudié ce phénomène d'affirmation : les saillances de la mortalité, la remise en question du système institutionnel et l'impossibilité d'atteindre un but entraînent toutes une affirmation des valeurs culturelles (Burke, Martens, & Faucher, 2010 ; Jost, Banaji, & Nosek, 2004 ; McGregor, 2006 ; Proulx & Inzlicht, 2012). De leur côté, les études du MMM montrent que de petites inconsistances peuvent aussi motiver ces stratégies d'affirmation. Par exemple, Randles, Proulx et Heine (2011) ont exposé subliminalement leurs participants soit à des paires de mots congruentes (e.g., baguette - magique) soit à des paires incongruentes (e.g., baguette – doucement), puis ont permis à leurs participants de défendre leurs valeurs en leur demandant de fixer une amende pour l'auteur d'un délit. Leurs résultats montrent que les participants exposés aux paires incongruentes fixent une amende plus élevée, signe que l'inconsistance les motive à affirmer et à défendre leurs valeurs. Ces résultats ont été conceptuellement répliqués avec d'autres inconsistances, comme l'exposition à des cartes à jouer présentant une anomalie (Proulx & Major, 2013) ou encore le discret remplacement de l'expérimentatrice au cours d'une étude par une autre personne portant les mêmes vêtements (Proulx & Heine, 2008).

L'*abstraction* consiste à rechercher du sens à partir de schémas abstraits. Il s'agit par exemple des études de Whitson et Galinsky (2008) dans lesquelles des participants confrontés à une perte de contrôle vont ensuite percevoir plus de patterns dans des structures abstraites, allant de la perception de formes dans des images bruitées à une augmentation des croyances

125 en des théories du complot. De leur côté, les études du MMM ont montré que des participants
126 confrontés à un texte absurde ou prenant conscience des inconsistances de leurs décisions
127 étaient ensuite plus motivés pour trouver du sens à une structure lexicale inconnue (Proulx &
128 Heine, 2009).

129 Une dernière stratégie, qualifiée d'*assemblage*, consiste à recréer du sens en assemblant
130 différents schémas cognitifs et par conséquent en créant de nouveaux liens. Cela se traduirait
131 d'après les auteurs par une augmentation de la créativité. Par exemple, des participants devant
132 se rappeler de leurs difficultés à s'adapter à une nouvelle culture et de leur confrontation à de
133 nouvelles normes sont par la suite plus efficaces pour résoudre des problèmes créatifs, signe
134 qu'ils arrivent plus facilement à créer de nouveaux liens (Maddux, Adam, & Galinsky, 2010).
135 Cette stratégie est cependant moins développée par le MMM et nettement moins étudiée par sa
136 littérature.

137 En théorisant ces stratégies de régulations palliatives, le MMM permet d'étendre les
138 conséquences potentielles de l'état de dissonance cognitive. Une série d'études en particulier
139 montre que l'état de dissonance cognitive génère des conséquences allant au-delà de la simple
140 régulation de l'inconsistance. Dans ces études, des participants rédigeant un essai contre-
141 attitudinal donnent ensuite une sanction plus importante à l'auteur d'un délit, tendent à affirmer
142 leurs croyances religieuses, sont plus motivés à trouver du sens dans un signal sonore abstrait,
143 et vont plus fortement affirmer leur attitude vis-à-vis de politiques publiques (Randles et al.,
144 2015). Une autre série d'étude soutient également les propositions du MMM en montrant que
145 des pensées religieuses réduisent l'utilisation des stratégies de réduction dans le cadre des
146 paradigmes du choix et du plaidoyer contre-attitudinal, cela parce que la religion favoriserait
147 un sentiment de sens et de structure pour l'individu (Forstmann & Sagioglou, 2020). Ces
148 différents effets sont difficilement explicables par les modèles de la dissonance cognitive mais
149 se retrouvent intégrés dans les régulations palliatives proposées par le MMM. Toutefois, les

liens entre le MMM et la dissonance cognitive n'ont pas été étudiés de manière extensive au-delà de ces quelques études et il serait intéressant de poursuivre les travaux de comparaison.

Il est possible de questionner les apports fondamentaux du MMM par rapport à la TDC. En effet, le MMM met en avant sa volonté d'unifier de nombreux types d'inconsistance, considérant que toutes les inconsistances devraient conduire à un processus commun. Cette proposition semble en phase avec la conception de Festinger (1957) qui décrivait un processus global et donnait également des exemples d'inconsistances de nature très différentes (e.g., être confronté aux mœurs d'une autre culture ; se tenir sous la pluie mais sans avoir la sensation d'être mouillé). Cette vision étendue de la TDC existe toujours aujourd'hui et n'est donc pas véritablement nouvelle (e.g., Gawronski, 2012 ; McGrath, 2017 ; Vaidis & Gosling, 2011).

Un point mis en avant par le MMM est le principe des régulations palliatives qui visent à réduire l'éveil plutôt que l'inconsistance. Ce principe n'est pas nouveau non plus et l'existence de régulations palliatives avait déjà été proposé au sein même de la TDC, par exemple sous l'angle de l'affirmation du soi (e.g., Fried & Aronson, 1995 ; Steele & Liu, 1983). Néanmoins, le MMM est le premier modèle à catégoriser et à proposer une classification étendue de ces stratégies (Proulx & Inzlicht, 2012) et intègre également des stratégies de régulation qui vont au-delà de celles proposées par les modèles de dissonance (e.g., la motivation à trouver du sens).

En contrepartie, la volonté d'unification du MMM montre des limites dans ses difficultés à identifier le cœur du modèle. Ainsi, selon les articles, le construit central est parfois l'inconsistance (Proulx et al., 2012 ; Proulx, 2018), parfois les attentes de l'individu (Proulx, Sleegers, & Tritt, 2017) et parfois le besoin de sens (Proulx & Heine, 2009 ; Sleegers et al., 2015). Par conséquent, si les théoriciens du MMM soutiennent qu'un processus commun gouverne toutes ces situations, ils ne précisent pas encore sa nature.

En définitive, un intérêt particulier du MMM pourrait résider dans son approche épistémologique. Par le passé, plusieurs théoriciens de la dissonance avaient déjà encouragé une approche intégrative (Aronson, 1992 ; Berkowitz, 1992 ; Gerard, 1992) mais ces discussions ont été nettement stimulées par les propositions du MMM (e.g., Gawronski & Brannon, 2019 ; Jonas et al., 2014 ; Kruglanski & Shteynberg, 2012 ; Xu & McGregor, 2018). En quelques années, le modèle a acquis une forte notoriété dans les champs de la consistance cognitive et a généré de nombreux débats. Si ses apports théoriques ne révolutionnent donc pas la théorie, sa volonté d'unification presse quant à elle les chercheurs à prendre de la hauteur, à reconsidérer l'ensemble du champ et à se positionner sur la possibilité d'une intégration. Ainsi, dans le cadre de la dissonance cognitive, le MMM amène à considérer des conséquences rarement étudiées auparavant et à reconsidérer les liens entre la théorie de Festinger et les nombreuses théories qui gravitent autour des principes de consistance cognitive.

General Process Model of Threat and Defense : l'Unification par la Menace

Le General Process Model of Threat and Defense (GPMTD ; Jonas et al., 2014) est une proposition collective de plusieurs auteurs influents du champ de la consistance cognitive avec la volonté de mettre de côté leurs différends pour construire un modèle commun. Cette proposition peut être perçue comme une unification plus large que celle du MMM, avec cette fois un processus basé sur la défense face à une menace. Le GPMTD considère que toute menace implique une inconsistance, qu'elle soit liée à nos attentes, à nos connaissances ou à nos buts. La détection d'une inconsistance active des alarmes et des processus neuronaux reliés à l'anxiété qui, à leur tour, activent des réponses proximales puis, après un délai, des réponses distales (voir Figure 1). Ces réponses ont pour but de réguler l'anxiété et, à l'instar des propositions du MMM, peuvent notamment motiver des régulations palliatives qui ne visent pas à résoudre la menace originale.

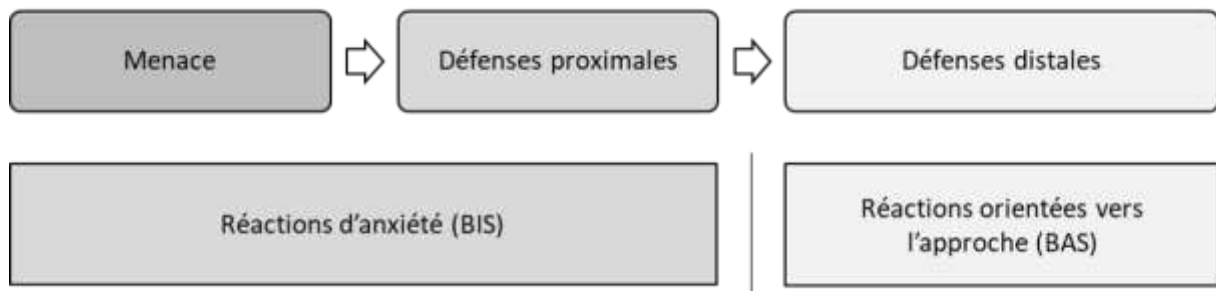


Figure 1. Schéma du General Process Model of Threat and Defense d'après Jonas et al. (2014)
/ Schema of the General Process Model of Threat and Defense, according to Jonas et al. (2014)

De façon plus détaillée, selon le GPMTD, la détection d'une menace entraîne immédiatement l'activation du *Behavioral Inhibition System* (BIS). Cette première activation se traduit par une augmentation de l'anxiété, une vigilance accrue, une motivation à l'évitement, et une inhibition des comportements en cours. Au niveau neuronal, la détection du conflit et la génération de l'anxiété vont être liées à l'activation du cortex cingulaire antérieur tandis que l'activation du BIS est reliée à une augmentation de l'activité dans le cortex préfrontal droit. Selon le GPMTD, ces premiers mécanismes permettent à l'individu de stopper son activité pour répondre efficacement à la menace, ceci en recherchant des informations en lien avec la menace et sa résolution. Si une résolution est accessible, alors la menace pourra être régulée, mettant ainsi fin au processus.

Si cette première phase ne permet pas de résoudre la menace, par exemple si elle est trop importante ou si les individus n'arrivent pas à détecter la source, un second système va alors s'activer : le *Behavioral Approach System* (BAS). Celui-ci a pour objectif de distancer l'individu de la menace et de réduire son anxiété, par exemple en l'orientant vers d'autres buts ou motivations. L'individu peut alors s'engager dans une autre activité, ce qui lui permettra de réduire son anxiété. Il ne s'agit pas forcément ici de résoudre l'inconsistance ou de retrouver du sens, mais plutôt de réguler l'anxiété de manière palliative. Au niveau neuronal, l'activation

du BAS est reliée à l'activation du cortex préfrontal gauche, lié à la motivation à l'approche (Nash, Inzlicht, & McGregor, 2012).

Tout comme le MMM, le GPMTD conceptualise l'existence de régulations palliatives qui viseront à réduire l'anxiété plutôt que l'inconsistance (voir tableau I). Le modèle classe ces stratégies en utilisant deux facteurs : leur degré d'abstraction (concrète vs. abstraite) et leur nature sociale (individuelle vs. sociale). Les stratégies concrètes représentent la recherche d'expérience immédiates ou de motivations dans l'environnement physique, tandis que les stratégies abstraites se positionnent à un niveau plus conceptuel, par exemple lié au soi ou à l'idéologie des individus. Ces stratégies peuvent en plus être individuelles (i.e., indépendante des relations sociales ou des groupes sociaux) ou sociales (e.g., liées aux relations interpersonnelles ou à l'identité sociale). Le modèle propose également différents modérateurs qui influencent l'usage de ces stratégies. Par exemple, les personnes avec une haute estime de soi tendront à plus utiliser des stratégies abstraites, à l'inverse des personnes avec une basse estime de soi qui tendront vers des stratégies plus concrètes (McGregor, Prentice, & Nash, 2013 ; Vohs & Heatherton, 2001).

Tableau I. Exemple de stratégies de régulations palliatives catégorisées selon le GPMTD. /
Examples of the palliative regulation strategies presented by the GPMTD.

	Individuelles	Sociales
Concrètes	Consommation de nourriture, d'alcool ou de drogues Recherche de contrôle Prise de risque	Recherche d'affiliation sociale Recherche de soutien social Recherche de l'approbation d'autrui
Abstraites	Recherche d'augmentation de l'estime de soi. Recherche de pouvoir. Polarisation des attitudes (politiques, religieuses...)	Augmentation de l'identification groupale Biais pro-endogroupe Rejet des exogroupes

Pour la TDC, ce modèle est intéressant à plusieurs niveaux. Premièrement, il étend le champ des inconsistances en considérant que tout ce qui menace la réalisation d'un but peut être associé à une inconsistance, tandis que Festinger considérait quant à lui que les conflits motivationnels ne devraient pas être intégrés à la TDC (1957, p. 277). Cet élargissement semble soutenu par le fait que les inconsistances, quelle que soit leur nature, vont activer un processus similaire : l'activation d'une même zone cérébrale (Izuma & Murayama, 2019), le ressenti d'un affect négatif (Levy et al., 2018) et une motivation pour les mêmes stratégies de régulation (Randles et al., 2015). Cependant, étendre la portée de la théorie à l'ensemble des situations de menace risque à nouveau de rendre difficile l'identification de ce qui relève de la théorie et de ce qui en est écarté, redonnant ainsi jour à plusieurs critiques initiales de la théorie de la dissonance (e.g., Aronson, 1992 ; Brehm & Cohen, 1962 ; Greenwald & Ronis, 1978).

Deuxièmement, le GPMTD propose avec le BIS et le BAS un processus de régulation en deux temps qui vient apporter un éclairage nouveau sur les études de la TDC s'intéressant au délai (e.g., Leippe & Eisenstadt, 1994 ; Sénémeaud & Somat, 2009 ; Voisin, Rubens, N'Gbala, & Gosling, 2013). Le GPMTD prédit en particulier que, si les individus ne résolvent pas l'inconsistance, alors ils vont progressivement être motivés par des régulations palliatives. Cette prédiction permet de relier les études montrant que plus le délai est important entre l'exposition à une inconsistance et la mesure de la régulation, et plus les participants semblent utiliser des régulations qui ne résolvent pas directement l'inconsistance comme l'oubli (Elkin & Leippe, 1986 ; Leippe & Eisenstadt, 1999) ou la trivialisation (Denizeau, Gosling, & Oberlé, 2009).

La limite principale au GPMTD est qu'il est fondamentalement théorique : il s'appuie sur la littérature existante mais n'a encore généré que peu d'études permettant de tester ses nouvelles prédictions. En particulier, si le modèle intègre bien la TDC et partage une base similaire, il s'appuie finalement peu sur les études du champ. C'est peut-être la raison pour

laquelle, si le GPMTD a généré de nombreuses discussions dans les champs de la consistance cognitive (e.g., Landau, Kay, & Whitson, 2015 ; Pyszczynski, Solomon, & Greenberg, 2015 ; Randles et al., 2015 ; Xu & McGregor, 2018), seuls quelques chercheurs dans le champ de la TDC mentionnent son existence (Harmon-Jones, Harmon-Jones, & Levy, 2015 ; McGregor, Newby-Clark, & Zanna, 2019 ; Vaidis & Bran, 2019). Notons cependant que les premiers travaux empiriques s'appuyant sur le GPMDT commencent à émerger et permettront peut-être de pallier cette limite empirique (e.g., Poppelaars, Bakker, & van Engelen, 2020 ; Reiss, Klackl, & Jonas, 2020).

En conclusion, tout comme l'intégration proposée par le MMM, le GPMTD permet une prise de recul et une synthèse des similarités entre les différents champs de la consistance cognitive, avec la perspective d'une possible unification. Il décrit également des aspects neuronaux qui concordent avec les récentes synthèses du champ de la dissonance cognitive (Izuma & Murayama, 2019). Enfin, en synthétisant les stratégies de régulations identifiées à travers les différents champs, le modèle propose aussi un ensemble de conséquences liées à l'inconsistance qui élargissent le spectre des conséquences de la dissonance cognitive. Les façons dont la dissonance cognitive affecte les individus en-dehors du laboratoire ont rarement été étudiées et les régulations synthétisées par le GPMTD suggèrent que de nombreuses conséquences peuvent être observables. Compte tenu de son intérêt théorique et de son influence grandissante, il nous semble important de prendre en compte ce modèle et de suivre ses futurs travaux car ils auront des implications pour la TDC.

Expectancy-Value Model : l'Absence de Besoin de Consistance

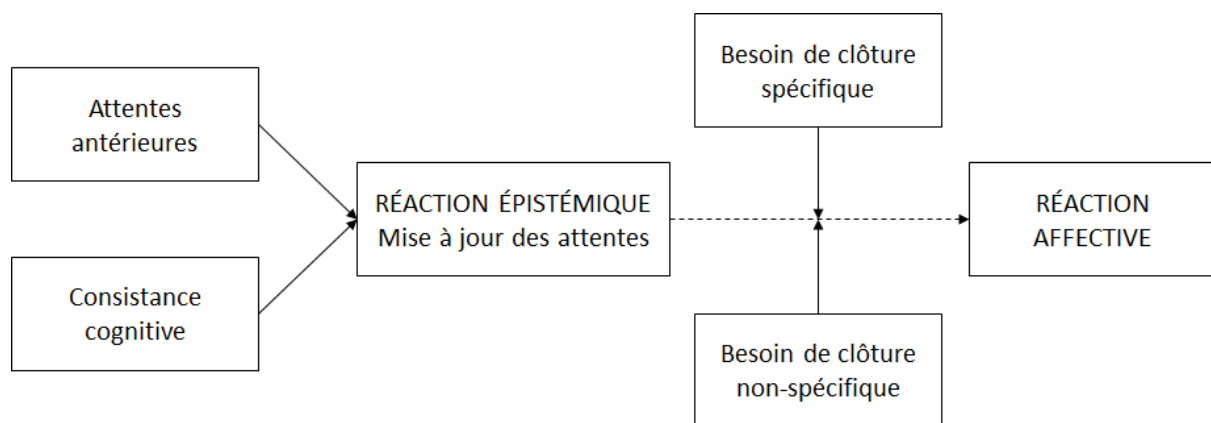
L'*Expectancy-Value Model* (EVM) est proposé par Kruglanski et ses collaborateurs (2018a, 2018b) et se concentre sur les conditions et effets de l'inconsistance. Ce modèle ne discute que très peu des stratégies de régulation et réinterprète plutôt les effets observés dans la littérature sous le prisme des attentes et des conséquences qu'ont les inconsistances pour

l'individu. Pour ces auteurs, et contrairement à la tradition du champ, il n'existerait pas de besoin général de consistance. Les individus pourraient parfois même rechercher de l'inconsistance et en tirer satisfaction (Kruglanski & Shteynberg, 2012). Pour appuyer leurs propos, ils soulignent une limite majeure à la TDC qui s'est quasi-exclusivement intéressée à des inconsistances négatives (i.e., des « *mauvaises nouvelles* »), ce qui induit une variable confondue.

Selon Kruglanski et Shteynberg (2012), les individus vont réagir différemment aux inconsistances selon qu'elles remettent en question des attentes désirables ou indésirables. Ainsi, lorsque l'individu reçoit une information inconsistante avec une attente désirable (e.g., un échec au lieu d'une réussite), il ressent un affect négatif. À l'inverse, lorsque l'individu reçoit une information inconsistante avec une attente indésirable (e.g., une réussite au lieu d'un échec), il ressent alors un affect positif. En accord avec leur proposition, plusieurs études montrent que s'attendre à un feedback négatif mais en recevoir un positif génère un affect positif (Golub, Gilbert, & Wilson, 2009 ; Ilgen & Gunn, 1976 ; Sjastad, Baumeister, & Ent, 2016). Cela vient contredire la TDC qui prédirait plutôt un éveil inconfortable suite à l'inconsistance (Aronson & Carlsmith, 1962 ; Carlsmith & Aronson, 1963 ; Keisner, 1969). Pour l'EVM, la désirabilité des connaissances est donc primordiale et détermine la réaction de l'individu face à l'inconsistance.

Kruglanski et ses collaborateurs (2018a) considèrent également que les réactions face à une inconsistance dépendent de deux autres éléments : le besoin de clôture et l'importance subjective de l'inconsistance. Les personnes qui ont un haut besoin de clôture recherchent un environnement stable et prédictible (Kruglanski, Webster & Klem, 1993). En conséquence, ils devraient ressentir un affect négatif lorsqu'ils sont face à une information qui réduit leurs certitudes, et ce même si cette inconsistance amène une issue favorable. Par exemple, les personnes ayant un haut besoin de clôture ressentent un affect négatif lorsqu'elles pensent avoir

313 échoué à une tâche et qu'elles reçoivent un feedback positif (Kruglanski et al., 2018a). Selon
 314 les auteurs, ce besoin de clôture peut être spécifique ou non-spécifique. Un besoin de clôture
 315 spécifique indique que l'individu a une préférence pour une modalité particulière d'un thème.
 316 Par exemple, des candidats à un entretien d'embauche peuvent nettement préférer apprendre
 317 qu'ils ont réussi l'entretien plutôt que d'apprendre qu'ils l'ont échoué. À l'inverse, un besoin
 318 de clôture non-spécifique indique que l'individu a besoin d'informations précises sur un objet
 319 indépendamment de leurs modalités. Par exemple, un recruteur peut vouloir fortement savoir si
 320 un candidat est adéquat pour un poste, sans pour autant avoir une préférence pour la réponse.
 321 En conséquence, selon leur besoin de clôture, les individus peuvent être motivés à acquérir ou
 322 à éviter des informations supplémentaires. L'EVM propose donc une réponse différente selon
 323 la désirabilité de l'information inconsistante (i.e., réaction épistémique) et du besoin de clôture
 324 (voir Figure 2).



325
 326 Figure 2. Schéma du modèle proposé par Kruglanski et al. (2018a). / Schema of the model
 327 proposed by Kruglanski et al. (2018a).

328
 329 Kruglanski et ses collaborateurs (2018a) insistent sur l'importance subjective de
 330 l'information pour l'individu et rejoignent en cela une proposition du modèle de Festinger
 331 (1957). Une inconsistance concernant un but ou un sujet important pour l'individu (e.g.,
 332 apprendre que son train est annulé) aura plus d'impact qu'une inconsistance concernant un sujet
 333 moins important (e.g., apprendre que le train suivant est annulé). À l'instar de Festinger (1957),

ils considèrent qu'une inconsistance sans importance ne devrait pas entraîner d'affect négatif. En particulier, ils considèrent que les inconsistances triviales telles que celles utilisées par le MMM (e.g., cartes aux couleurs inversées ; Proulx & Major, 2013) ne devraient pas être suffisantes pour observer des affects négatifs en raison de leur faible importance pour l'individu. Ce point en particulier est source d'interrogations car plusieurs études suggèrent que des inconsistances sans importance pour l'individu peuvent générer un affect négatif, ce qui questionne les conditions minimales nécessaires pour éveiller l'état de dissonance cognitive (Harmon-Jones & Harmon-Jones, 2018 ; Levy et al., 2018).

En conclusion, l'EVM questionne certains présupposés de la TDC en interrogeant sur la nature de l'inconsistance et sur la variabilité de ses effets. Le modèle réinsiste à la fois sur les conséquences et sur l'importance des inconsistances, des variables censées être centrales pour la TDC (Festinger, 1957) mais qui restent peu étudiées. Notons cependant que, si l'EVM vise à prédire l'éveil émotionnel qui sera évoqué, il présente une limite en ce qu'il n'aborde presque pas la suite du processus et la façon dont l'inconsistance et l'éveil seront régulés par l'individu.

Modèle des Conflits Psycho-Logiques : Raffinement de la Théorie Initiale

Gawronski soutient de son côté un retour à la théorie initiale en insistant sur la consistance cognitive comme motivation primaire et en s'appuyant sur le principe de propositions logiques pour définir l'inconsistance (Gawronski, 2012 ; voir aussi Brannon & Gawronski, 2018). Gawronski et Brannon (2019) reprennent ainsi le modèle de Festinger sans en changer le cœur : le traitement d'une inconsistance va générer un sentiment aversif de dissonance qui va motiver une régulation. Ils redéfinissent cependant la notion de "cognition" en y intégrant un contenu propositionnel pour placer l'émergence des inconsistances sous l'angle de la logique. Les cognitions sont alors des croyances mentales sur *ce qui est* ou sur *ce qui n'est pas* (i.e. sur *ce qui est vrai* ou sur *ce qui est faux*) et l'état de dissonance cognitive

359 survient lorsqu'un conflit logique est détecté entre ces croyances (Gawronski & Strack, 2004).
360 Gawronski insiste également sur la subjectivité de l'inconsistance : tout repose sur les
361 croyances et les relations logiques qu'établit l'individu, celles-ci pouvant être fausses. En
362 d'autres termes, l'individu peut subjectivement détecter des inconsistances là où il n'y en a
363 objectivement pas (voir aussi Johnson-Laird, Legrenzi, & Girotto, 2004).

364 Au-delà de ces aspects définitionnels, la vision de Gawronski se distingue d'une vision
365 classique de la TDC dans sa conception de ce qui génère la dissonance. Festinger (1957), tout
366 comme une grande partie des auteurs à sa suite, considère que la dissonance survient à la suite
367 d'un conflit entre deux cognitions incompatibles. Pour Gawronski, en revanche, la dissonance
368 est le plus souvent due à un conflit entre au moins trois cognitions. Par exemple, dans le cadre
369 des préjugés, il donne l'exemple suivant (Gawronski, Brochu, Sritharan, & Strack, 2012,
370 p. 254) : (a) *les Allemands sont bien ordonnés* ; (b) *Bertram est désordonné* ; (c) *Bertram est*
371 *allemand*. Ceci l'amène ainsi à considérer que « contrairement à l'intérêt de Festinger (1957)
372 pour la relation entre deux éléments cognitifs, l'inconsistance est le plus souvent le résultat de
373 plus de deux croyances propositionnelles » (Gawronski & Brannon, 2019, p. 2). En d'autres
374 termes : A n'est inconsistant avec B que si C. Une vision similaire a en réalité déjà été abordée
375 par Aronson (1969, 1992) lorsqu'il établit que le comportement de fumer n'est inconsistant
376 avec la croyance que fumer génère un cancer que si l'individu a la motivation de rester en bonne
377 santé. Cette approche a été à l'origine de toute une tradition liée au soi dans la dissonance (e.g.,
378 Girandola, 2000 ; Stone & Cooper, 2001). Le modèle des conflits psycho-logiques va quant à
379 lui plus loin car il ne restreint pas la troisième cognition au concept de soi.

380 Cette vision en trois cognitions est importante pour l'étude de la régulation car elle
381 augmente le nombre de cognitions qui peuvent être modifiées pour résoudre la dissonance. Par
382 exemple, écrire un essai contre-attitudinal implique à la fois d'avoir une attitude sur un sujet ;
383 de considérer qu'on ne doit pas défendre ce qui va à l'encontre de ses attitudes ; et enfin d'écrire

384 un essai allant à l'encontre de cette attitude. Jusqu'à présent, les chercheurs ont beaucoup étudié
385 les régulations sur l'attitude initiale ou sur le comportement, comme le changement d'attitude
386 ou la trivialisation, mais il apparaît que les individus peuvent aussi réguler en considérant qu'il
387 n'est pas inconsistant de soutenir ce à quoi on est opposé. C'est peut-être d'ailleurs ce qu'il se
388 passe lorsque les individus trouvent une justification à leur comportement inconsistant.

389 Tout comme le MMM et le GPMTD, Gawronski formalise l'idée que les régulations
390 peuvent cibler aussi bien les cognitions inconsistantes que l'éveil aversif lui-même. L'individu
391 peut donc modifier les cognitions pour résoudre l'inconsistance ou bien utiliser des stratégies
392 palliatives pour simplement réduire l'état de dissonance (e.g., l'affirmation de soi). Selon lui,
393 ce point est particulièrement important car, compte tenu du nombre de stratégies disponibles
394 pour réguler l'état de dissonance, il est erroné de postuler l'absence de l'état sur la seule base
395 de l'absence d'utilisation d'une seule stratégie de régulation. En d'autres termes, constater que
396 les individus n'utilisent pas une stratégie de régulation ne permet pas de déterminer si c'est
397 parce que ces individus n'ont pas ressenti de dissonance ou si c'est parce qu'ils ont utilisé une
398 autre stratégie de régulation (voir aussi Devine et al., 2019 ; Vaidis & Bran, 2019).

399 Par sa formalisation, le modèle des conflits psycho-logiques de Gawronski, sans
400 modifier l'essence de la théorie, nous paraît être à la fois l'approche la plus moderne et la plus
401 proche de Festinger (1957). Il permet de préciser les propositions initiales de la TDC (e.g.,
402 définition des cognitions, nombre de cognitions impliquées) et insiste sur les limites
403 méthodologiques du champ. Il contribue aussi au mouvement amorcé par les précédentes
404 révisions de la théorie (e.g., Beauvois & Joule, 1996 ; Harmon-Jones, 1999) en confirmant
405 l'intérêt de revenir vers la vision princeps de Festinger (1957) tout en actualisant certains
406 concepts.

407 En définitive, tous les développements que nous avons présentés se sont construits sur
408 les bases de la TDC. Ils ne modifient pas fondamentalement la théorie mais lui apportent de

nouvelles perspectives, proposent des regroupements théoriques, des précisions quant à l'éveil, ou encore de nouvelles possibilités de régulations (voir Tableau II). Ces perspectives présentent de nouvelles opportunités pour la TDC mais viennent également remettre en question ses certitudes et invitent à ré-évaluer plusieurs hypothèses clés. Ces hypothèses sont des questions de recherche centrales pour la théorie qui ont déjà été discutées par le passé, mais sans atteindre de réponse satisfaisante à ce jour. S'ils ne font parfois que souligner ces questions, les modèles que nous avons présentés apportent aussi de nouvelles hypothèses, procédures et résultats qui peuvent servir à leur étude.

Tableau II. Principales similitudes et différences entre les modèles présentés / Main similarities and differences between the presented models.

	Dissonance Cognitive	Meaning Maintenance Model	General Process Model	Expectancy-Value Model	Modèle des Conflits Psycho-Logiques
Source clé	Festinger, 1957	Proulx & Inzlicht, 2012	Jonas et al., 2014	Kruglanski et al., 2018a	Gawronski & Brannon, 2019
Déclencheur	Inconsistance entre deux cognitions	Perte de sens, menace existentielle, violation des attentes, incertitude...	Menace (i.e., inconsistance)	Inconsistance indésirable	Inconsistance logique entre plusieurs propositions
État affectif	État de dissonance cognitive	Éveil aversif	Éveil anxieux	Réaction variable selon désirabilité et besoin de clôture	État de dissonance cognitive
Régulations principales*	Inconsistance : Changement Renforcement Trivialisation	Inconsistance : Accommodation Assimilation Palliatives : Affirmation Abstraction Assemblage	Inconsistance Palliatives : Concrète / abstraite Individuelle / sociale	Inconsistance : Mise à jour de l'attente	Inconsistance : Changement, Renforcement Trivialisation Palliatives

* Note : si presque tous les auteurs abordent les notions de régulations centrées sur l'inconsistance et de régulations palliatives, tous ne décrivent pas les stratégies utilisées au sein de ces deux catégories. / Note: if almost all authors categorize regulations aiming the inconsistency and palliative regulations, not all of them describe the strategies that can be used within these categories.

Renouveau Théorique, Anciennes Questions

Quelle Est la Nature de l'État de Dissonance Cognitive ?

Dans la littérature, l'exposition à une inconsistance génère un état spécifique, désigné par *état de dissonance cognitive* pour la TDC. Cet état spécifique a été défini comme un inconfort psychologique (Elliot & Devine, 1994 ; Festinger, 1957), un état de tension (Croyle & Cooper, 1983 ; Kruglanski & Shteynberg, 2012), une sensation déplaisante (Harmon-Jones, 2000) et un éveil aversif (Proulx et al., 2012). À partir de ces définitions, il est difficile d'identifier si l'état de dissonance cognitive est une émotion unique et spécifique ou s'il s'agit d'un affect négatif indifférencié, et peu de chercheurs se sont véritablement penchés sur ces aspects émotionnels (Bran & Vaidis, 2020 ; Devine et al., 2019 ; Elliot & Devine, 1994). Les émotions renvoient à des patterns de perceptions, de sensations, de changements physiologiques, d'actions et de communications qui arrivent en réponse à un événement dans notre environnement (Keltner & Gross, 1999 ; Niedenthal & Ric, 2017). Aujourd'hui, à partir de cette définition, il existe trois façons de considérer l'état de dissonance cognitive.

La première conception est celle implicitement adoptée par la littérature : considérer l'état de dissonance cognitive comme associé à un même pattern affectif, caractérisé par un éveil à valence négative (e.g., un inconfort psychologique). Cependant, les études mettent en lumière des affects différents et mesurer l'état de dissonance semble souvent relever d'un choix pratique plus que théorique. Par exemple, Zanna et Cooper (1974) vont se concentrer sur le ressenti de *tension* tandis que Elliot et Devine (1994) vont écarter cet item de leur mesure de dissonance. Aussi, en utilisant le même outil de mesure, les auteurs s'appuient sur des items

différents pour identifier l'état de dissonance cognitive lui attribuant de fait une nature différente (e.g., Holland, Meertens, & van Vugt, 2002 ; Matz & Wood, 2005 ; Pelt & Fointiat, 2018 ; Priolo et al., 2016). Les récents modèles intégratifs continuent de considérer l'existence d'un ressenti commun mais soulignent qu'il est encore mal identifié et le décrivent d'ailleurs différemment (Jonas et al., 2014 ; Proulx & Inzlicht, 2012). Enfin, cette vision d'un éveil négatif commun semble contredite par les études suggérant que les inconsistances peuvent générer une valence positive (voir Kruglanski et al., 2018a). Par conséquent, s'il existe un pattern spécifique lié à l'état de dissonance, ses caractéristiques n'ont pas encore été identifiées.

Une seconde approche est de considérer que différentes situations inconsistantes génèrent différentes émotions et différentes régulations (voir Devine et al., 2019 ; Gawronski & Brannon, 2019 ; Higgins, 1987). L'état de dissonance ne renvoie alors pas à une nature propre mais dépend des antécédents et du contexte. Par exemple, il semble intuitif de considérer que les inconsistances liées au soi vont générer des affects liés au soi (e.g., colère envers soi-même) tandis que les inconsistances positives pourront générer des affects positifs (Kruglanski et al., 2018a). Cette proposition rejoint en partie les propositions du *New Look* (Cooper & Fazio, 1984) qui considère que la dissonance se traduit par un éveil initialement neutre qui sera par la suite catégorisé différemment selon le contexte. Cette vision se rapproche également des approches constructivistes des émotions qui proposent que les individus vont construire et exprimer leurs ressentis en fonction de leur interprétation du contexte dans lequel ils sont (Barrett, 2006). Cette approche est encore peu présente dans le champ de la littérature, et elle laisse encore un questionnement sur la possible existence d'un éveil spécifique lié à l'inconsistance - tel un signal de l'inconsistance - et sur les caractéristiques de cet éveil (e.g., Cooper & Fazio, 1984).

Enfin, une dernière approche consiste à envisager que l'état de dissonance cognitive se conforme aux critères mêmes d'une émotion. En effet, si une émotion est considérée comme

des réponses de l'organisme associées à un processus favorisant l'émergence de réponses cognitives et comportementales, pourquoi ne pas considérer la dissonance comme une émotion à part entière ? La difficulté de cette approche réside dans l'absence de mot permettant pour désigner l'émotion dissonance : les individus n'auraient pas de *signifiant* pour exprimer leur ressenti face aux inconsistances (Bonniot-Cabanac, Cabanac, Fontanari, & Perlovsky, 2012 ; Perlovsky & Schoeller, 2019). En conséquence, l'incapacité pour un participant à exprimer ressentir "de la dissonance" complique la mesure de l'état et explique les difficultés à s'accorder sur sa nature. S'il est encore trop tôt pour déterminer laquelle de ces approches correspond le plus à la réalité, ces questions sont importantes pour comprendre la nature de l'état de dissonance cognitive.

Quelles Sont les Conditions Minimales au Processus ?

La plupart des chercheurs s'accordent pour placer l'inconsistance à la base de la théorie. Cependant, il y a un désaccord sur les caractéristiques que doit avoir cette inconsistance pour déclencher le processus. Selon certains théoriciens, cette inconsistance doit être liée à un comportement émis librement par l'individu (e.g., Beauvois & Joule, 1996), doit menacer le soi (Aronson, 1969, 1992) ou doit conduire à une issue défavorable (e.g., Cooper & Fazio, 1984). À l'inverse, d'autres considèrent que toute inconsistance peut déclencher le processus (e.g., Harmon-Jones, 2004 ; Vaidis & Gosling, 2011). En particulier, l'exposition à des inconsistances minimales, aussi appelées inconsistances triviales (Kruglanski et al., 2018a) ou inconsistances simples (Levy et al., 2018) pourrait être suffisant. Cette proposition est notamment soutenue et testée par les théoriciens du MMM. Par exemple, Proulx et Major (2013) ont montré que voir des cartes à jouer dont les couleurs sont inversées (i.e., des cartes de cœur noires) est suffisant pour motiver des comportements de régulation. D'autres études ont montré que l'exposition à des inconsistances minimales était suffisante pour générer un éveil physiologique (Proulx et al.,

2017 ; Renaud & Blondin, 1997 ; Slegers et al., 2015), un affect négatif (Fritz & Dreisbach, 2013 ; Levy et al., 2018) et des comportements de régulation (Proulx & Heine, 2006, 2008, 2009).

Cependant, deux éléments viennent mitiger les conclusions que l'on peut tirer des études minimales. Premièrement, il n'est pas toujours aisé de distinguer si l'inconsistance seule est vraiment responsable de ces effets ou si d'autres facteurs peuvent intervenir, comme un manque de fluence (voir Winkielman, Huber, Kavanagh, & Schwarz, 2012) ou un effort cognitif plus important (Botvinick, Cohen, & Carter, 2004). Deuxièmement, certaines études présentent des résultats contradictoires. Les études du MMM qui utilisent des inconsistances minimales n'observent pas d'affect négatif dans leurs résultats, ce qui a conduit Proulx (2018) à questionner le rôle de l'affect dans le processus. De façon similaire, Kruglanski et al. (2018a) n'ont pas trouvé d'affect dans une expérience minimale et rejettent l'idée que des inconsistances minimales peuvent déclencher le processus. Cependant, il est possible que ces résultats soient dus au manque de sensibilité des instruments de mesure. Par exemple, les études du MMM s'appuient sur le PANAS qui a été plusieurs fois critiqué pour son manque de sensibilité (Kruglanski et al., 2018b ; Harmon-Jones & Harmon-Jones, 2018). À l'inverse, les études qui rapportent des résultats significatifs s'appuient presque toutes sur des mesures implicites de l'affect, qui sont peut-être plus sensibles dans ce contexte (Fritz & Dreisbach, 2013 ; Levy et al., 2018). Ces problématiques peuvent également être liées aux questionnements précédents portant sur la nature de l'état de dissonance. De notre point de vue, si les inconsistances minimales sont suffisantes pour déclencher le processus, il est probable qu'elles produisent des effets de faible amplitude qui nécessitent d'être mesurés de façon précise (voir aussi Bran & Vaidis, sous presse). En définitive, si encore peu d'études se sont intéressées au champ des inconsistances minimales, elles sont un moyen intéressant de tester si des pré-requis sont nécessaires pour déclencher le processus ou si toute inconsistance peut suffire.

L'État de Dissonance Cognitive Médiatise-t-Il la Régulation ?

Quelle que soit la nature possible de l'état de dissonance cognitive (cf. précédemment), celui-ci est généralement placé au cœur de la théorie : c'est lui qui censé motiver les modes de régulation (Elliot & Devine, 1994 ; Gawronski & Brannon, 2019 ; Jonas et al., 2014). Malgré sa place centrale, son rôle de médiateur reste questionné, certains le considérant plutôt comme une conséquence secondaire du processus (Proulx, 2018 ; voir aussi Kenworthy, Miller, Collins, Read, & Earleywine, 2011) ou questionnant même son existence (e.g., Zastrow, 1969).

La plupart des études qui s'intéressent à cette médiation intègrent des mesures d'affect auto-rapportés à leur protocole. Ces mesures d'affect corrélaient parfois avec les mesures de régulations (Kidd & Berkowitz, 1976 ; Matz & Wood, 2005 ; mais voir Burris, Harmon-Jones, & Tarpley, 1997 ; Elliot & Devine, 1994) mais aucune médiation statistique n'a pu être mise en évidence (Harmon-Jones, 2000 ; Norton, Monin, Cooper, & Hogg, 2003 ; Rhodewalt & Comer, 1979 ; Simmons & Brandon, 2007). Les études s'appuyant sur des mesures physiologiques aboutissent aux mêmes conclusions : peu voire pas de médiation de l'éveil physiologique sur les mesures de régulation (e.g., Harmon-Jones, Gerdjikov, & Harmon-Jones, 2008).

À notre connaissance, une seule étude à ce jour a testé, avec succès, une médiation expérimentale en utilisant le paradigme de fausse-attribution. Dans ce paradigme, les participants sont exposés à une source réelle ou fictive susceptible d'augmenter ou de réduire leur éveil physiologique (e.g., stimulation visuelle). En situation de dissonance, ils peuvent alors attribuer à tort l'éveil lié à la dissonance à cette source. En fonction des circonstances, une source perçue comme accentuant ou réduisant l'éveil physiologique va respectivement réduire ou augmenter l'usage d'une stratégie de régulation (e.g., Zanna & Cooper, 1974). Dans l'étude de Cooper et al. (1978), des participants convaincus d'avoir reçu un placebo recevaient en réalité un psychoactif relaxant ou stimulant. Ceux ayant consommé un véritable relaxant ne

montraient pas de signes de changement d'attitude après avoir rédigé un essai contre-attitudinal, tandis que ceux qui avaient consommé un stimulant utilisaient davantage cette régulation par rapport à une troisième condition contrôle ayant reçu un véritable placebo. Si cette étude établit un lien indéniable entre l'éveil et l'usage des stratégies de régulation, elle n'a pu tester qu'un seul paradigme et qu'une seule modalité de régulation, et il est par exemple possible que les participants en situation relaxante aient régulé autrement leur état de dissonance (e.g., via la trivialisation).

L'ensemble de ces études ne permet donc pas de conclure avec certitude sur le rôle médiateur de l'état de dissonance et les derniers développements soulignent d'ailleurs ce point (Gawronski & Brannon, 2019 ; Park, 2010 ; Proulx, 2018). Il est possible que les résultats négatifs soient dus à des limites méthodologiques : faible sensibilité des instruments de mesure (Harmon-Jones et al., 2011) ; mesure de l'affect après le début du processus de régulation ; ou encore interaction entre la mesure de l'affect et le processus de régulation (Pennebaker, 1989 ; Pyszczynski, Greenberg, Solomon, Sideris, & Stubing, 1993). D'autres études sont donc nécessaires pour confirmer ou infirmer l'hypothèse de médiation.

Comment Prédire les Modes de Régulation ?

Les stratégies de régulation, et notamment le changement d'attitude, ont grandement participé à la notoriété de la TDC. Pour autant, les prédictions que l'on peut faire sur l'usage des stratégies de régulation restent assez limitées et ont été au cœur de plusieurs critiques anciennes (Weick, 1965 ; Zastrow, 1969). Plusieurs modèles théoriques proposent des pistes de réponse. Festinger (1957) prédit que la réduction s'orientera vers la cognition la moins résistante, c'est à dire vers la cognition la plus simple à changer (voir aussi Hardyck & Kardush, 1968). Dans une revue étendue des modes de régulation, McGrath (2017) identifie neuf facteurs pouvant influencer le choix d'un mode de régulation : la disponibilité, les probabilités de succès, l'effort nécessaire, les habitudes, l'importance de la dissonance, le type d'induction, l'état

affectif, le contexte de l'inconsistance et l'habitation à la dissonance. Vaidis et Bran (2018) insistent de leur côté sur le rôle de la résistance et de l'importance des cognitions. Ainsi, si l'inconsistance est de faible importance, il est probable que l'individu recourt à des stratégies cognitivement peu coûteuses, comme l'oubli ou l'utilisation de régulations palliatives (Hardyck & Kardush, 1968 ; Leippe & Eisenstadt, 1999). Lorsque l'inconsistance est plus importante, les études empiriques montrent que les individus vont utiliser la première stratégie qui leur est présentée pour réduire la dissonance (Denizeau et al., 2009 ; Götz-Marchand, Götz, & Irle, 1974 ; Simon, Greenberg, & Brehm, 1995). Les développements récents ajoutent que si l'individu ne peut pas résoudre le conflit directement, par exemple si les inconsistances impliquées sont trop résistantes ou si elles ne sont pas consciemment accessibles, il va alors utiliser des modes palliatifs visant à réduire l'éveil (Gawronski & Brannon, 2019 ; Jonas et al., 2014 ; Proulx et al., 2012).

Si les modèles théoriques sont nombreux, ils ne sont étayés que par très peu de résultats empiriques à ce jour. De plus, la plupart des recherches menées ne permettent pas d'étudier de manière écologique la réduction de la dissonance, et nous ignorons encore comment les individus réduisent leur dissonance en-dehors du laboratoire, lorsqu'aucun mode ne leur est suggéré (Vaidis & Bran, 2018 ; Walster, Berscheid, & Barclay, 1967).

Quel Est l'Impact de la Temporalité ?

La question des délais entre l'induction, l'éveil et la régulation est une préoccupation importante dans la littérature de la TDC mais dont les conclusions sont encore incertaines (voir notamment Rubens, Gosling, Guillon, & Girandola, 2013). En particulier, la littérature sur la temporalité présente des propositions et des résultats contradictoires, aussi bien pour l'éveil de la dissonance que pour sa régulation.

Concernant l'éveil, Cooper et Fazio (1984) postulent que la dissonance se traduit par un éveil initialement indifférencié, qui n'est attribué négativement que par la suite. Dans cette

594 veine, Martinie et ses collègues (2013) ont mesuré l'activité du muscle corrugateur du sourcil -
595 consensuellement considéré comme un signe d'affect négatif - pendant que leurs participants
596 rédigeaient un essai contre-attitudinal. Leurs résultats semblent attester qu'il y a un délai
597 d'environ deux minutes lors de l'écriture de l'essai avant d'observer une activité accrue, ce qui
598 corrobore l'hypothèse d'un éveil initialement indifférencié. De manière contradictoire, Elliot et
599 Devine (1994) observent des affects négatifs auto-rapportés dès l'acceptation du comportement
600 contre-attitudinal et, par conséquent, avant même sa réalisation. Il est possible que l'acceptation
601 du comportement inconsistant génère un premier éveil négatif, qui est ensuite régulé jusqu'à ce
602 que la rédaction de l'essai provoque un second éveil. L'existence d'un premier éveil semble
603 corroborée par les études sur la *surprise*, qui utilisent fréquemment des stimuli inconsistants
604 avec les attentes des individus. Ces études indiquent que les stimuli surprenants éveillent
605 immédiatement un éveil négatif qui est ensuite réattribué en fonction du contexte (Noordewier
606 & Breugelmans, 2013 ; Noordewier, Topolinski, & van Dijk, 2016).

607 Concernant l'influence du délai sur la régulation, la théorie radicale de la dissonance
608 cognitive suggère que le changement d'attitude sera plus fort juste après l'acceptation d'une
609 tâche problématique (e.g., Beauvois, Bungert, & Mariette, 1995), notamment parce que la
610 réalisation de la tâche serait une cognition consistante avec le comportement d'acceptation,
611 considéré comme la cognition génératrice pour cette théorie (Beauvois & Joule, 1996). Cette
612 vision semble soutenue par les résultats de Denizeau et collaborateurs (2009) qui observent une
613 diminution du recours au changement d'attitude quelques minutes après la rédaction d'un essai
614 contre-attitudinal. Ils observent aussi que les participants recourent alors davantage à d'autres
615 modes de régulation (i.e., la *trivialisation*, voir aussi Leippe & Eisenstadt, 1994). Enfin, notons
616 que parmi les développements théoriques que nous avons présentés plus haut, le GPMTD et le
617 MMM soutiennent tous deux l'existence d'un processus de régulation en deux temps (Jonas et
618 al., 2014 ; Sleegers & Proulx, 2015). La détection d'une inconsistance activerait d'abord le BIS

et des réponses proximales puis, si l'inconsistance n'est pas résolue, activerait le BAS et des réponses distales. Ceci impliquerait donc des stratégies de régulations différentes en fonction du système activé. Il est par ailleurs possible que le délai ait également d'autres conséquences impactant la régulation, par exemple une plus grande prise de conscience par les individus de leur attitude initiale (Sénémeaud, Girandola, Georget, & Salès-Wuillemin, 2013). Cependant, cette influence reste encore trop peu examinée dans la littérature.

La Dissonance Est-Elle Interculturelle ?

Plusieurs auteurs ont questionné la portée culturelle de la dissonance cognitive. Par exemple, après avoir découvert que des Japonais ne recourent pas à la traditionnelle rationalisation du choix après une décision difficile, Heine et Lehman (1997) ont suggéré que le phénomène même de dissonance cognitive était plus fort chez les populations nord-américaines. Aujourd'hui, le consensus est que la construction de soi de l'individu joue un rôle déterminant dans son ressenti de la dissonance (Kokkoris & Kühnen, 2014). Comparativement aux cultures individualistes, les cultures collectivistes possèderaient une construction de soi plus interdépendante et seraient donc plus sensibles aux inconsistances lorsqu'elles impliquent des membres de leur groupe mais moins sensibles lorsqu'ils sont seuls (Heine & Lehman, 1997 ; Imada & Kitayama, 2010 ; Kitayama, Snibbe, Markus, & Suzuki, 2004 ; Markus & Kitayama, 1991).

Il s'agit cependant de rester prudent dans les interprétations pour trois grandes raisons. Premièrement, ces résultats sont basés sur des mesures de la régulation, ce qui ne permet pas de diagnostiquer une absence de l'état de dissonance (Gawronski & Brannon, 2019 ; Vaidis & Bran, 2019). Une interprétation alternative est que les populations interdépendantes ressentent autant de dissonance mais qu'elles la régulent en préférant d'autres stratégies que celles qui sont mesurées (voir Gawronski et al., 2008 ; Hoshino-Browne et al., 2005). Comme aucune étude à notre connaissance n'a mesuré et comparé l'état de dissonance ressenti par différentes

cultures, il est difficile d'affirmer que des cultures sont plus ou moins sensibles à la dissonance. Une deuxième limite est que la plupart des études récentes se limitent au paradigme du libre-choix. Celui-ci met en avant une décision individuelle du participant et a donc plus de chance d'interagir avec la construction du soi. Les études utilisant d'autres paradigmes sont très limitées et pour la plupart publiées en japonais. Dans leur revue des études asiatiques publiées, Heine et Lehman (1997) soulignent des résultats contradictoires et peu concluants sur les autres paradigmes utilisés au Japon. Des différences pourraient donc exister en fonction des paradigmes et des appartenances culturelles mais cet élément nécessite d'être examiné. Une dernière limite est que la construction du soi est souvent seulement mesurée et qu'une seule étude l'a manipulé expérimentalement (Lee & Jeyaraj, 2014). Si cette étude confirme le rôle de la construction de soi dans le paradigme du choix, d'autres études devraient utiliser ces manipulations expérimentales pour préciser les résultats de ce champ. En définitive, si la dissonance cognitive est bien vécue par différentes cultures, il n'est pas encore clair si elle est ressentie et régulée par tous de la même manière.

Conclusion

La TDC est une théorie majeure dans l'histoire de la psychologie et elle continue d'inspirer de nombreux travaux et réflexions. Elle est l'héritière d'une longue histoire de révisions et de reformulations dont la tradition se poursuit. Nous en avons synthétisé ici les derniers développements, en nous focalisant sur les développements théoriques qui ont accompagné la théorie. Notons également que le champ de la dissonance cognitive a aussi connu récemment sa première méta-analyse centrée sur le paradigme de l'hypocrisie induite (Priolo et al., 2019). Outre sa synthèse du champ, cette méta-analyse a également relevé le manque d'études de l'état de dissonance, ce qui ne lui permet pas de conclure sur les questions relatives à l'éveil émotionnel.

668 Malgré son ancienneté, la théorie a encore de nombreuses questions de recherche
669 ouvertes. La liste que nous avons dressée n'est pas exhaustive et nous nous sommes
670 essentiellement concentrés sur les questions qui concernent la théorie ou le processus. La
671 plupart de ces questions ont récemment été posées par d'autres chercheurs (e.g., Jonas et al.,
672 2014 ; Gawronski & Brannon, 2019 ; Proulx et al., 2012) et toutes nous paraissent importantes
673 pour que le champ puisse progresser. De notre point de vue, les derniers développements
674 amènent le champ vers une réouverture de la théorie, plus proche de la vision initiale de
675 Festinger (1957). Les conditions minimales de la dissonance sont rediscutées par les dernières
676 révisions et les liens entre la dissonance et des théories voisines, parfois fondées sur les bases
677 de la dissonance, sont réexaminés (e.g., Altinay & Anand, 2019 ; Higgins, 1987 ; Jost & Banaji,
678 1994 ; Newby-Clark, McGregor, & Zanna, 2002). Cette réouverture peut être extrêmement
679 riche car de nombreux apports sont à prendre dans ces différentes théories.

680 Toutefois, l'arrivée des modèles unificateurs entraîne aussi des questions sur le futur de
681 la TDC. Zajonc (1960) prédisait que les théories de la consistance seraient un jour remplacées
682 par des théories plus abouties qui permettraient de meilleures prédictions. Berkowitz (1992)
683 observait que de nombreuses théories obtenaient des résultats similaires à la TDC tout en étant
684 labellisées différemment. Il se demandait alors s'il ne fallait pas modifier le nom de la théorie
685 par un terme plus général qui permettrait d'inclure l'ensemble de ces théories. Nous sommes
686 peut-être dans cette période où il est temps de considérer un possible remplacement,
687 regroupement ou changement de paradigme (Kuhn, 1962). Si ces nouveaux modèles théoriques
688 ont encore besoin de faire leurs preuves, il nous semble certain que leurs futurs développements
689 auront des répercussions sur le champ de la dissonance cognitive.

- 691 Altinay, M., & Anand, A. (2019). Neuroimaging gender dysphoria: a novel psychobiological
 692 model. *Brain imaging and behavior*, 1-17. <https://doi.org/10.1007/s11682-019-00121-8>
- 693 Aronson, E. (1969). The theory of cognitive dissonance: A current perspective. Dans L.
 694 Berkowitz (dir.), *Advances in Experimental Social Psychology*, 4 (pp. 2-34), New York,
 695 Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60075-1](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60075-1)
- 696 Aronson, E. (1992). The return of the repressed: Dissonance theory makes a comeback.
 697 *Psychological Inquiry*, 3(4), 303–311. https://doi.org/10.1207/s15327965pli0304_1
- 698 Aronson, E. (2010). Not by Chance Alone: My Life as Social Psychologist. Basic Books.
- 699 Aronson, E., & Carlsmith, J. M. (1962). Performance expectancy as a determinant of actual
 700 performance. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 65(3), 178–182.
 701 <https://doi.org/10.1037/h0042291>
- 702 Barrett, L. F. (2006). Solving the emotion paradox: Categorization and the experience of
 703 emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 10(1), 20-46.
 704 https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1001_2
- 705 Beauvois, J. L., Bungert, M., & Mariette, P. (1995). Forced compliance: Commitment to
 706 compliance and commitment to activity. *European Journal of Social Psychology*, 25(1), 17-
 707 26. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420250103>
- 708 Beauvois, J. L., & Joule, R. V. (1996). A radical dissonance theory. Taylor & Francis.
- 709 Berkowitz, L. (1992). Even more synthesis. *Psychological Inquiry*, 3(4), 312-314.
 710 https://doi.org/10.1207/s15327965pli0304_2
- 711 Bonniot-Cabanac, M.-C., Cabanac, M., Fontanari, J. F., & Perlovsky, L. I. (2012).
 712 Instrumentalizing cognitive dissonance emotions. *Psychology*, 3(12), 1018–1026.
 713 <https://doi.org/10.4236/psych.2012.312153>

714 Botvinick, M. M., Cohen, J. D., & Carter, C. S. (2004). Conflict monitoring and anterior
 715 cingulate cortex: an update. *Trends in cognitive sciences*, 8(12), 539-546.
 716 <https://doi.org/10.1016/j.tics.2004.10.003>

717 Bran, A., & Vaidis, D. C. (2020). On the Characteristics of the Cognitive Dissonance State:
 718 Exploration Within the Pleasure Arousal Dominance Model. *Psychologica Belgica*, 60(1),
 719 86-102. <https://dx.doi.org/10.5334%2Fpb.517>

720 Bran, A., & Vaidis, D. C. (sous presse). Does Minimal Inconsistency Evoke Negative Affect?
 721 Report From 3 Studies Using an Implicit Measure of Emotion. *Psychological Studies*.

722 Brannon, S. M., & Gawronski, B. (2018). In search of a negativity bias in expectancy violation.
 723 *Social Cognition*, 36(2), 199-220. <https://doi.org/10.1521/soco.2018.36.2.199>

724 Brehm, J. W., & Cohen, A. R. (1962). Explorations in cognitive dissonance. John Wiley &
 725 Sons Inc. <https://doi.org/10.1037/11622-000>

726 Bruner, J. S., & Postman, L. (1949). On the perception of incongruity: A paradigm. *Journal of*
 727 *Personality*, 18(2), 206-223. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1949.tb01241.x>

728 Burris, C. T., Harmon-Jones, E., & Tarpley, W. R. (1997). "By Faith Alone": Religious
 729 Agitation and Cognitive Dissonance. *Basic and Applied Social Psychology*, 19(1), 17-31.
 730 https://doi.org/10.1207/s15324834basp1901_2

731 Burke, B. L., Martens, A., & Faucher, E. H. (2010). Two decades of terror management theory:
 732 A meta-analysis of mortality salience research. *Personality and Social Psychology Review*,
 733 14(2), 155-195.

734 Carlsmith, J. M., & Aronson, E. (1963). Some hedonic consequences of the confirmation and
 735 disconfirmation of expectancies. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 66(2),
 736 151–156. <https://doi.org/10.1037/h0042692>

737 Chapanis, N. P., & Chapanis, A. (1964). Cognitive dissonance: Five years later. *Psychological*
 738 *Bulletin*, 61(1), 1-22. <https://doi.org/10.1037/h0043457>

739 Cooper, J., & Fazio, R. H. (1984). A new look at dissonance theory. *Advances in Experimental*
740 *Social Psychology*, 17, 229-266. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60121-5](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60121-5)

741 Cooper, J., Zanna, M. P., & Taves, P. A. (1978). Arousal as a necessary condition for attitude
742 change following induced compliance. *Journal of Personality and Social Psychology*,
743 36(10), 1101. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.36.10.1101>

744 Croyle, R. T., & Cooper, J. (1983). Dissonance arousal: Physiological evidence. *Journal of*
745 *Personality and Social Psychology*, 45, 782-791. [https://doi.org/10.1037/0022-](https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.4.782)
746 [3514.45.4.782](https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.4.782)

747 Denizeau, M., Gosling, P., & Oberlé, D. (2009). L'effet de l'ordre et du délai sur l'usage de
748 trois modes de réduction de la dissonance cognitive: le changement d'attitude, la
749 trivialisation et le déni de responsabilité. *L'Année Psychologique*, 109(4), 629-654.
750 <https://doi.org/10.4074/S0003503309004035>

751 Devine, P. G., & Brodish, A. B. (2003). Modern Classic in Social Psychology. *Psychological*
752 *Inquiry*, 14, 196-202. https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1403&4_3

753 Devine, P. G., Tauer, J. M., Barron, K. E., Elliot, A. J., Vance, K. M., & Harmon-Jones, E.
754 (2019). *Moving beyond attitude change in the study of dissonance-related processes: An*
755 *update on the role of discomfort*. Dans E. Harmon-Jones (Dir.), *Cognitive dissonance:*
756 *Reexamining a pivotal theory in psychology* (p. 247–269). American Psychological
757 Association. <https://doi.org/10.1037/0000135-012>

758 Elkin, R. A., & Leippe, M. R. (1986). Physiological arousal, dissonance, and attitude change:
759 Evidence for a dissonance–arousal link and a “don't remind me” effect. *Journal of*
760 *Personality and Social Psychology*, 51, 55–65. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.51.1.55>

761 Elliot, A., & Devine, P. (1994). On the motivational nature of cognitive dissonance: Dissonance
762 as psychological discomfort. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 382-394.
763 <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0022-3514.67.3.382>

764 Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford University Press.

765 Festinger, L. (2017). *Une théorie de dissonance cognitive*. (D. C. Vaidis, Trad.) EnrickB
 766 Edition (Œuvre originale publiée en 1957).

767 Fointiat, V., Girandola, F., & Gosling, P. (2013). La dissonance cognitive: Quand les actes
 768 changent les idées. Armand Colin.

769 Forstmann, M., & Sagioglou, C. (2020). Religious concept activation attenuates cognitive
 770 dissonance reduction in free-choice and induced compliance paradigms. *The Journal of*
 771 *Social Psychology*, 160(1), 75-91. <https://doi.org/10.1080/00224545.2019.1609400>

772 Fried, C. B., & Aronson, E. (1995). Hypocrisy, misattribution, and dissonance reduction.
 773 *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(9), 925-933.
 774 <https://doi.org/10.1177/0146167295219007>

775 Fritz, J., & Dreisbach, G. (2013). Conflicts as aversive signals: Conflict priming increases
 776 negative judgments for neutral stimuli. *Cognitive, Affective, & Behavioral Neuroscience*,
 777 13(2), 311-317. <https://doi.org/10.3758/s13415-012-0147-1>

778 Gawronski, B. (2012). Back to the future of dissonance theory: Cognitive consistency as a core
 779 motive. *Social Cognition*, 30(6), 652–668. <https://doi.org/10.1521/soco.2012.30.6.652>

780 Gawronski, B., & Brannon, S. M. (2019). What Is Cognitive Consistency, and Why Does It
 781 Matter? Dans E. Harmon-Jones (Dir.), *Cognitive Dissonance: Reexamining a Pivotal Theory*
 782 *in Psychology* (pp. pp. 91-116). American Psychological Association

783 Gawronski, B., Brochu, P. M., Sritharan, R., & Strack, F. (2012). Cognitive consistency in
 784 prejudice-related belief systems: Integrating old-fashioned, modern, aversive, and implicit
 785 forms of prejudice. Dans B. Gawronski & F. Strack (Dirs.), *Cognitive consistency: A*
 786 *fundamental principle in social cognition* (p. 369–389). Guilford Press.

787 Gawronski, B., Peters, K. R., Brochu, P. M., & Strack, F. (2008). Understanding the relations
 788 between different forms of racial prejudice: A cognitive consistency perspective. *Personality*
 789 *and Social Psychology Bulletin*, 34(5), 648-665. <https://doi.org/10.1177/0146167207313729>

790 Gawronski, B., & Strack, F. (2004). On the propositional nature of cognitive consistency:
 791 Dissonance changes explicit, but not implicit attitudes. *Journal of experimental social*
 792 *psychology*, 40(4), 535-542. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2003.10.005>

793 Gawronski, B., & Strack, F. (Eds.). (2012). Cognitive consistency: A fundamental principle in
 794 social cognition. Guilford press.

795 Gerard, H. B. (1992). Dissonance theory: A cognitive psychology with an engine.
 796 *Psychological Inquiry*, 3(4), 323-327. https://doi.org/10.1207/s15327965pli0304_6

797 Girandola, F. (2000). Le soi et la théorie de la dissonance cognitive. *Revue Internationale de*
 798 *Psychologie Sociale*, 13(2), 115-147.

799 Golub, S. A., Gilbert, D. T., & Wilson, T. D. (2009). Anticipating one's troubles: The costs and
 800 benefits of negative expectations. *Emotion*, 9(2), 277. <https://doi.org/10.1037/a0014716>

801 Götz-Marchand, B., Götz, J., & Irle, M. (1974). Preference of dissonance reduction modes as a
 802 function of their order, familiarity and reversibility. *European Journal of Social Psychology*,
 803 4(2), 201–228. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420040206>

804 Greenberg J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986) The Causes and Consequences of a Need
 805 for Self-Esteem: A Terror Management Theory. Dans Baumeister R.F. (dir.) *Public Self and*
 806 *Private Self*. Springer.

807 Greenwald, A. G., & Ronis, D. L. (1978). Twenty years of cognitive dissonance: case study of
 808 the evolution of a theory. *Psychological Review*, 85(1), 53-57.
 809 <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0033-295X.85.1.53>

810 Haggbloom, S. J., Warnick, R., Warnick, J. E., Jones, V. K., Yarbrough, G. L., Russell, T. M.,
811 ... & Monte, E. (2002). The 100 most eminent psychologists of the 20th century. *Review of*
812 *General Psychology*, 6(2), 139-152. <https://doi.org/10.1037//1089-2680.6.2.139>

813 Hardyck, J. A., & Kardush, M. (1968). A modest modish model for dissonance reduction. Dans
814 R.P. Abelson, E. Aronson, W. T. McGuire, T.M. Newcomb, M. J. Rosenberg, & P. H.
815 Tannenbaum (Eds.) *Theories of cognitive consistency: A sourcebook*, (pp. 684-692).

816 Harmon-Jones, E. (1999). Toward an Understanding of the Motivation Underlying Dissonance
817 Effects: Is the Production of Aversive Consequences Necessary. Dans E. Harmon-Jones, &
818 J. Mills (Dir.), *Cognitive dissonance: Progress on a Pivotal Theory in Social Psychology*
819 (pp. 71-99). Washington, DC: American Psychological Association

820 Harmon-Jones, E. (2000). Cognitive dissonance and experienced negative affect: Evidence that
821 dissonance increases experienced negative affect even in the absence of aversive
822 consequences. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(12), 1490-1501.
823 <https://doi.org/10.1177/01461672002612004>

824 Harmon-Jones, E. (2004). Contributions from research on anger and cognitive dissonance to
825 understanding the motivational functions of asymmetrical frontal brain activity. *Biological*
826 *psychology*, 67(1-2), 51-76. <https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2004.03.003>

827 Harmon-Jones, E. (2019). *Cognitive dissonance: Reexamining a pivotal theory in psychology*
828 (2nd ed.). Washington, DC: American Psychological Association.
829 <https://doi.org/10.1037/0000135-000>

830 Harmon-Jones, E., Brehm, J. W., Greenberg, J., Simon, L., & Nelson, D. E. (1996). Evidence
831 that the production of aversive consequences is not necessary to create cognitive dissonance.
832 *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(1), 5-16. [https://doi.org/10.1037/0022-](https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.1.5)
833 [3514.70.1.5](https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.1.5)

834 Harmon-Jones, E., Gerdjikov, T., & Harmon-Jones, C. (2008). The effect of induced
835 compliance on relative left frontal cortical activity: A test of the action-based model of
836 dissonance. *European Journal of Social Psychology*, 38, 35–45.
837 <https://doi.org/10.1002/ejsp.399>

838 Harmon-Jones, E., Harmon-Jones, C., & Levy, N. (2015). An Action-Based Model of
839 Cognitive-Dissonance Processes. *Current Directions In Psychological Science*, 24(3), 184-
840 189. <https://doi.org/10.1177/0963721414566449>

841 Harmon-Jones, E., Harmon-Jones, C., Serra, R., & Gable, P. A. (2011). The effect of
842 commitment on relative left frontal cortical activity: tests of the action-based model of
843 dissonance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(3), 395-408.
844 <https://doi.org/10.1177/0146167210397059>.

845 Harmon-Jones, C., & Harmon-Jones, E. (2018). Toward an Increased Understanding of
846 Dissonance Processes: A Response to the Target Article by Kruglanski et al. *Psychological*
847 *Inquiry*, 29(2), 74-81. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2018.1480691>

848 Heine, S. J., & Lehman, D. R. (1997). Culture, dissonance, and self-affirmation. *Personality*
849 *and Social Psychology Bulletin*, 23(4), 389-400. <https://doi.org/10.1177/0146167297234005>

850 Heine, S. J., Proulx, T., & Vohs, K. D. (2006). The meaning maintenance model: On the
851 coherence of social motivations. *Personality and Social Psychology Review*, 10(2), 88-110.
852 https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1002_1

853 Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological*
854 *Review*, 94, 319-340. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.94.3.319>

855 Holland, R. W., Meertens, R. M., & van Vugt, M. (2002). Dissonance on the road: Self-esteem
856 as a moderator of internal and external self-justification strategies. *Personality and Social*
857 *Psychology Bulletin*, 28(12), 1713-1724. <https://doi.org/10.1177/014616702237652>

858 Hoshino-Browne, E., Zanna, A. S., Spencer, S. J., Zanna, M. P., Kitayama, S., & Lackenbauer,
859 S. (2005). On the cultural guises of cognitive dissonance: The case of Easterners and
860 Westerners. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(3), 294–310.
861 <https://doi.org/10.1037/0022-3514.89.3.294>

862 Ilgen, D. R., & Gunn, J. D. (1976). Affective consequences of disconfirming performance
863 expectations. *The Journal of Social Psychology*, 100(2), 245-255.
864 <https://doi.org/10.1080/00224545.1976.9711935>

865 Imada, T., & Kitayama, S. (2010). Social eyes and choice justification: Culture and dissonance
866 revisited. *Social Cognition*, 28(5), 589-608.
867 <https://psycnet.apa.org/doi/10.1521/soco.2010.28.5.589>

868 Izuma, K., & Murayama, K. (2019). The Neural Basis of Cognitive Dissonance. Dans E.
869 Harmon-Jones (Dir.), *Cognitive Dissonance: Reexamining a Pivotal Theory in Psychology*
870 (pp. 227-245). American Psychological Association.

871 Johnson-Laird, P. N., Legrenzi, P., & Girotto, V. (2004). How we detect logical inconsistencies.
872 *Current Directions in Psychological Science*, 13(2), 41-45. [https://doi.org/10.1111/j.0963-](https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2004.00271.x)
873 [7214.2004.00271.x](https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2004.00271.x)

874 Jonas, E., McGregor, I., Klackl, J., Agroskin, D., Fritsche, I., Holbrook, C., ... & Proulx, T.
875 (2014). Threat and defense: From anxiety to approach. *Advances in Experimental Social*
876 *Psychology*, 49, 219–286. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-800052-6.00004-4>

877 Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the
878 production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33(1), 1-27.
879 <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1994.tb01008.x>

880 Jost, J. T., Banaji, M. R., & Nosek, B. A. (2004). A Decade of System Justification Theory:
881 Accumulated Evidence of Conscious and Unconscious Bolstering of the Status Quo.
882 *Political Psychology*, 25(6), 881–919. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2004.00402.x>

883 Keisner, R. H. (1969). Affective reactions to expectancy disconfirmations under public and
884 private conditions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 11(1), 17.
885 <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/h0027031>

886 Keltner, D., & Gross, J. J. (1999). Functional accounts of emotions. *Cognition & Emotion*,
887 13(5), 467-480. <https://doi.org/10.1080/026999399379140>

888 Kenworthy, J. B., Miller, N., Collins, B. E., Read, S. J., & Earleywine, M. (2011). A trans-
889 paradigm theoretical synthesis of cognitive dissonance theory: Illuminating the nature of
890 discomfort. *European Review Of Social Psychology*, 22(1), 36.
891 <https://doi.org/10.1080/10463283.2011.580155>

892 Kidd, R. F., & Berkowitz, L. (1976). Effect of dissonance arousal on helpfulness. *Journal of*
893 *Personality and Social Psychology*, 33(5), 613. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.33.5.613>

894 Kitayama, S., Snibbe, A. C., Markus, H. R., & Suzuki, T. (2004). Is there any “free” choice?
895 Self and dissonance in two cultures. *Psychological Science*, 15(8), 527-533.
896 <https://doi.org/10.1111/j.0956-7976.2004.00714.x>

897 Kokkoris, M. D., & Kühnen, U. (2014). “Express the Real You” Cultural Differences in the
898 Perception of Self-Expression as Authenticity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 45(8),
899 1221-1228. <https://doi.org/10.1177%2F0022022114542467>

900 Kruglanski, A. W., & Shteynberg, G. (2012). Cognitive consistency as means to an end: How
901 subjective logic affords knowledge. Dans B. Gawronski & F. Strack (Dirs.), *Cognitive*
902 *consistency: A fundamental principle in social cognition* (pp. 245-264). Guilford Press

903 Kruglanski, A. W., Jasko, K., Milyavsky, M., Chernikova, M., Webber, D., Pierro, A., & Di
904 Santo, D. (2018.). Cognitive consistency theory in social psychology: A paradigm
905 reconsidered. *Psychological Inquiry*, 29(2), 45-9.
906 <https://doi.org/10.1080/1047840X.2018.1480656>

907 Kruglanski, A. W., Jasko, K., Milyavsky, M., Chernikova, M., Webber, D., Pierro, A., & di
 908 Santo, D. (2018). All About Cognitive Consistency: A Reply to Commentaries.
 909 *Psychological Inquiry*, 29(2), 109-116. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2018.1480656>
 910 Kruglanski, A. W., Webster, D. M., & Klem, A. (1993). Motivated resistance and openness to
 911 persuasion in the presence or absence of prior information. *Journal of personality and social*
 912 *psychology*, 65(5), 861. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.65.5.861>
 913 Kuhn, T. S. (1962). The structure of scientific revolutions. Chicago and London.
 914 Landau, M. J., Kay, A. C., & Whitson, J. A. (2015). Compensatory control and the appeal of a
 915 structured world. *Psychological Bulletin*, 141(3), 694. <https://doi.org/10.1037/a0038703>
 916 Lee, J. J. Y., & Jeyaraj, S. (2014). Effects of self-construal differences on cognitive dissonance
 917 examined by priming the independent and interdependent self. *SAGE Open*, 4(1).
 918 <https://doi.org/10.1177%2F2158244014521434>
 919 Leippe, M. R., & Eisenstadt, D. (1994). Generalization of dissonance reduction: Decreasing
 920 prejudice through induced compliance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(3),
 921 395–413. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.3.395>
 922 Leippe, M. R., & Eisenstadt, D. (1999). A self-accountability model of dissonance reduction:
 923 Multiple modes on a continuum of elaboration. Dans E. Harmon-Jones & J. Mills (Dir.),
 924 *Science conference series. Cognitive dissonance: Progress on a pivotal theory in social*
 925 *psychology* (p. 201–232). Washington, DC: American Psychological Association.
 926 <https://doi.org/10.1037/10318-009>
 927 Levy, N., Harmon-Jones, C., & Harmon-Jones, E. (2018). Dissonance and Discomfort: Does a
 928 Simple Cognitive Inconsistency Evoke a Negative Affective State? *Motivation Science*.
 929 <https://doi.org/10.1037/mot0000079>

930 Maddux, W. W., Adam, H., & Galinsky, A. D. (2010). When in Rome... Learn why the Romans
 931 do what they do: How multicultural learning experiences facilitate creativity. *Personality*
 932 *and Social Psychology Bulletin*, 36(6), 731-741. <https://doi.org/10.1177/0146167210367786>

933 Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition,
 934 emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98(2), 224.
 935 <https://doi.org/10.1177/0146167210367786>

936 Martinie, M.-A., Olive, T., Milland, L., Joule, R.-V., & Capa, R. L. (2013). Evidence that
 937 dissonance arousal is initially undifferentiated and only later labeled as negative. *Journal of*
 938 *Experimental Social Psychology*, 49(4), 767–770. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.03.003>

939 Matz, D. C., & Wood, W. (2005). Cognitive Dissonance in Groups: The Consequences of
 940 Disagreement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(1), 22–37.
 941 <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.1.22>

942 McGrath, A. (2017). Dealing with dissonance: A review of cognitive dissonance reduction.
 943 *Social and Personality Psychology Compass*, 11(12). <https://doi.org/10.1111/spc3.12362>

944 McGregor, I. (2006). Offensive defensiveness: Toward an integrative neuroscience of
 945 compensatory zeal after mortality salience, personal uncertainty, and other poignant self-
 946 threats. *Psychological Inquiry*, 17(4), 299–308. <https://doi.org/10.1080/10478400701366977>

947 McGregor, I., Newby-Clark, I. R., & Zanna, M. P. (2019). Dissonance now: How accessible
 948 discrepancies moderate distress and diverse defenses. In E. Harmon-Jones (Ed.), *Cognitive*
 949 *dissonance: Reexamining a pivotal theory in psychology* (p. 117–138). Washington, DC:
 950 American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/0000135-006>

951 McGregor, I., Prentice, M., & Nash, K. (2013). Anxious uncertainty and reactive approach
 952 motivation (RAM) for religious, idealistic, and lifestyle extremes. *Journal of Social Issues*,
 953 69(3), 537-563. <https://doi.org/10.1111/josi.12028>

954 Nash, K., Inzlicht, M., & McGregor, I. (2012). Approach-related left prefrontal EEG
 955 asymmetry predicts muted error-related negativity. *Biological psychology*, 91(1), 96-102.
 956 <https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2012.05.005>

957 Newby-Clark, I. R., McGregor, I., & Zanna, M. P. (2002). Thinking and caring about cognitive
 958 inconsistency: When and for whom does attitudinal ambivalence feel uncomfortable?.
 959 *Journal of personality and social psychology*, 82(2), 157. [https://doi.org/10.1037//0022-](https://doi.org/10.1037//0022-3514.82.2.157-166)
 960 [3514.82.2.157-166](https://doi.org/10.1037//0022-3514.82.2.157-166)

961 Niedenthal, P. M., & Ric, F. (2017). *Psychology of Emotion*, 2nd edition. Routledge Press.
 962 <https://doi.org/10.4324/9781315276229>

963 Noordewier, M. K., & Breugelmans, S. M. (2013). On the valence of surprise. *Cognition &*
 964 *Emotion*, 27(7), 1326–1334. <https://doi.org/10.1080/02699931.2013.777660>

965 Noordewier, M. K., Topolinski, S., & van Dijk, E. (2016). The temporal dynamics of surprise.
 966 *Social and Personality Psychology Compass*, 10(3), 136-149.
 967 <https://doi.org/10.1111/spc3.12242>

968 Norton, M. I., Monin, B., Cooper, J., & Hogg, M. A. (2003). Vicarious dissonance: Attitude
 969 change from the inconsistency of others. *Journal of personality and social psychology*,
 970 85(1), 47-62. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.1.47>

971 Park, C. L. (2010). Making sense of the meaning literature: An integrative review of meaning
 972 making and its effects on adjustment to stressful life events. *Psychological Bulletin*, 136(2),
 973 257–301. <https://doi.org/10.1037/a0018301>

974 Pelt, A., & Fointiat, V. (2018). Self-Consciousness or Misattribution Effect in the Induced
 975 Hypocrisy Paradigm? Mirror, Mirror on the Wall.... *Psychological reports*, 121(3), 475-487.
 976 <https://doi.org/10.1177%2F0033294117730845>

977 Pennebaker, J. W. (1989). Confession, inhibition, and disease. Dans L. Berkowitz (Dir.),
 978 *Advances in experimental social psychology*, 22, 211–244. Academic Press.
 979 [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60309-3](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60309-3)

980 Perlovsky, L., & Schoeller, F. (2019). Unconscious emotions of human learning. *Physics of life*
 981 *reviews*, 31, 257-262. <https://doi.org/10.1016/j.plrev.2019.10.007>

982 Piaget, J. (1936). La naissance de l'intelligence chez l'enfant. Delachaux et Niestlé.

983 Poppelaars, F., Bakker, C., & van Engelen, J. (2020). Design for divestment in a circular
 984 economy: Stimulating voluntary return of smartphones through design. *Sustainability*, 12(4),
 985 1488. <https://doi.org/10.3390/su12041488>

986 Priolo, D., Milhabet, I., Codou, O., Fointiat, V., Lebarbenchon, E., & Gabarrot, F. (2016).
 987 Encouraging ecological behaviour through induced hypocrisy and inconsistency. *Journal of*
 988 *Environmental Psychology*, 47, 166-180. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2016.06.001>

989 Priolo, D., Pelt, A., Saint-Bauzel, R., Rubens, L., Voisin, D., & Fointiat, V. (2019). Three
 990 Decades of Research on Induced Hypocrisy: A Meta-Analysis. *Personality and Social*
 991 *Psychology Bulletin*, 1-21. <https://doi.org/10.1177/0146167219841621>

992 Proulx, T. (2018). Lumping the Affective and Behavioral Responses to Inconsistency: A Lump
 993 Too Far?. *Psychological Inquiry*, 29(2), 82-85.
 994 <https://doi.org/10.1080/1047840X.2018.1480588>

995 Proulx, T., & Heine, S. J. (2006). Death and black diamonds: Meaning, mortality, and the
 996 meaning maintenance model. *Psychological Inquiry*, 17(4), 309-318.
 997 <https://psycnet.apa.org/doi/10.1080/10478400701366985>

998 Proulx, T., & Heine, S. J. (2008). The case of the transmogrifying experimenter: Affirmation of
 999 a moral schema following implicit change detection. *Psychological Science*, 19(12), 1294-
 1000 1300. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02238.x>.

1001 Proulx, T., & Heine, S. J. (2009). Connections from Kafka: Exposure to meaning threats
 1002 improves implicit learning of an artificial grammar. *Psychological Science*, 20(9), 1125-
 1003 1131. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2009.02414.x>.
 1004 Proulx, T., & Inzlicht, M. (2012). The Five “A”s of Meaning Maintenance: Finding Meaning in
 1005 the Theories of Sense-Making. *Psychological Inquiry*, 23(4), 317-335.
 1006 <https://psycnet.apa.org/doi/10.1080/1047840X.2012.702372>
 1007 Proulx, T., Inzlicht, M., & Harmon-Jones, E. (2012). Understanding all inconsistency
 1008 compensation as a palliative response to violated expectations. *Trends in cognitive sciences*,
 1009 16(5), 285-291. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2012.04.002>
 1010 Proulx, T., & Major, B. (2013). A raw deal: Heightened liberalism following exposure to
 1011 anomalous playing cards. *Journal of Social Issues*, 69(3), 455-472.
 1012 <https://doi.org/10.1111/josi.12024>
 1013 Proulx, T., Slegers, W., & Tritt, S. M. (2017). The expectancy bias: Expectancy-violating
 1014 faces evoke earlier pupillary dilation than neutral or negative faces. *Journal of Experimental*
 1015 *Social Psychology*, 70, 69-79. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2016.12.003>
 1016 Pyszczynski, T., Greenberg, J., Solomon, S., Sideris, J., & Stubing, M. J. (1993). Emotional
 1017 expression and the reduction of motivated cognitive bias: Evidence from cognitive
 1018 dissonance and distancing from victims' paradigms. *Journal of Personality and Social*
 1019 *Psychology*, 64(2), 177-186. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.64.2.177>
 1020 Pyszczynski, T., Solomon, S., & Greenberg, J. (2015). Thirty years of terror management
 1021 theory: From genesis to revelation. In *Advances in experimental social psychology* (Vol. 52,
 1022 pp. 1-70). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/bs.aesp.2015.03.001>
 1023 Randles, D., Inzlicht, M., Proulx, T., Tullett, A. M., & Heine, S. J. (2015). Is dissonance
 1024 reduction a special case of fluid compensation? Evidence that dissonant cognitions cause

1025 compensatory affirmation and abstraction. *Journal of Personality and Social Psychology*,
 1026 108(5), 697-710. <https://doi.org/10.1037/a0038933>.

1027 Randles, D., Proulx, T., & Heine, S. J. (2011). Turn-frogs and careful-sweaters: Non-conscious
 1028 perception of incongruous word pairings provokes fluid compensation. *Journal of*
 1029 *Experimental Social Psychology*, 47(1), 246-249. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.07.020>

1030 Reiss, S., Klackl, J., & Jonas, E. (2020). *Exploring the Landscape of Psychological Threat - A*
 1031 *Cartography of Threats*. Poster presented at the SPSP 2020 – Existential Preconference.
 1032 <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.12320.74241>

1033 Renaud, P., & Blondin, J.-P. (1997). The stress of Stroop performance: Physiological and
 1034 emotional responses to color–word interference, task pacing, and pacing speed. *International*
 1035 *Journal of Psychophysiology*, 27(2), 87–97. [https://doi.org/10.1016/S0167-8760\(97\)00049-4](https://doi.org/10.1016/S0167-8760(97)00049-4)

1036 Rhodewalt, F., & Comer, R. (1979). Induced-compliance attitude change: Once more with
 1037 feeling. *Journal of Experimental Social Psychology*, 15(1), 35-47.
 1038 [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(79\)90016-7](https://doi.org/10.1016/0022-1031(79)90016-7)

1039 Rubens, L., Gosling, P., Guillon, V., & Girandola, F. (2013). L’impact de la période de temps
 1040 entre l’éveil et la réduction de la dissonance. Dans V. Fointiat, F. Girandola, & P. Gosling
 1041 (Eds.) *La dissonance cognitive : Quand les actes changent les idées*. (pp. 191-212). Paris :
 1042 Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.gosli.2013.01.0191>

1043 Sénémeaud, C., Girandola, F., Georget, P., & Salès-Wuillemin, É. (2013). Comment résiste-t-
 1044 on au changement d’attitude?. Dans V. Fointiat, F. Girandola & P. Gosling (Eds.), *La*
 1045 *dissonance cognitive. Quand les actes changent les idées* (pp. 165-190). Paris : Armand
 1046 Colin.

1047 Sénémeaud, C., & Somat, A. (2009). Dissonance arousal and persistence in attitude change.
 1048 *Swiss Journal of Psychology*, 68(1), 25–31. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.68.1.25>

1049 Simmons, V. N., & Brandon, T. H. (2007). Secondary smoking prevention in a university
 1050 setting: A randomized comparison of an experiential, theory-based intervention and a
 1051 standard didactic intervention for increasing cessation motivation. *Health Psychology*, 26(3),
 1052 268. <https://doi.org/10.1037/0278-6133.26.3.268>
 1053 Simon, L., Greenberg, J., & Brehm, J. (1995). Trivialization: the forgotten mode of dissonance
 1054 reduction. *Journal of personality and social psychology*, 68(2), 247.
 1055 <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0022-3514.68.2.247>
 1056 Sjastad, H., Baumeister, R. F., & Ent, M. (2016). People underestimate the sweetness of high-
 1057 hanging fruit: Evidence for a sour-grape effect in future thinking. Unpublished manuscript,
 1058 Florida State University.
 1059 Sleegers, W., & Proulx, T. (2015). The comfort of approach: self-soothing effects of behavioral
 1060 approach in response to meaning violations. *Frontiers in Psychology*, 5, 1568.
 1061 <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2014.01568>
 1062 Sleegers, W. W. A., Proulx, T., & van Beest, I. (2015). Extremism reduces conflict arousal and
 1063 increases values affirmation in response to meaning violations. *Biological Psychology*, 108,
 1064 126–131. <https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2015.03.012>
 1065 Steele, C. M., & Liu, T. J. (1983). Dissonance processes as self-affirmation. *Journal of*
 1066 *Personality and Social Psychology*, 45(1), 5–19. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.1.5>
 1067 Steele, C. M. (1988). The psychology of self-affirmation: Sustaining the integrity of the self.
 1068 Dans L. Berkowitz (dir.), *Advances in experimental social psychology*, Vol. 21. *Social*
 1069 *psychological studies of the self: Perspectives and programs* (p. 261–302). Academic Press.
 1070 Stone, J., & Cooper, J. (2001). A self-standards model of cognitive dissonance. *Journal of*
 1071 *Experimental Social Psychology*, 37(3), 228-243. <https://doi.org/10.1006/jesp.2000.1446>
 1072 Vaidis, D. C. (2011). *La dissonance cognitive: Approches classiques et développements*
 1073 *contemporains*. Paris : Dunod.

1074 Vaidis, D. C., & Bran, A. (2018). Some prior considerations about dissonance to understand its
 1075 reduction: Comment on McGrath (2017). *Social and Personality Psychology Compass*, 12,
 1076 92, 1-13. <https://doi.org/10.1111/spc3.12411>.

1077 Vaidis, D. C., & Bran, A. (2019). Respectable Challenges to Respectable Theory: Cognitive
 1078 Dissonance Theory Requires Conceptualization Clarification and Operational Tools.
 1079 *Frontiers in psychology*, 10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01189>

1080 Vaidis, D., & Gosling, P. (2011). Is commitment necessary for the arousal of informational
 1081 dissonance? *International Review of Social Psychology*, 24, 33-63.

1082 Vaidis, D., & Halimi-Falkowicz, S. (2007). La théorie de la dissonance cognitive: une théorie
 1083 âgée d'un demi-siècle. *Revue électronique de Psychologie sociale*, 1, 9-18.

1084 van Harreveld, F., Rutjens, B. T., Rotteveel, M., Nordgren, L. F., & van Der Pligt, J. (2009).
 1085 Ambivalence and decisional conflict as a cause of psychological discomfort: Feeling tense
 1086 before jumping off the fence. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(1), 167-173.
 1087 <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.08.015>

1088 Vohs, K. D., & Heatherton, T. F. (2001). Self-esteem and threats to self: Implications for self-
 1089 construals and interpersonal perceptions. *Journal of Personality and Social Psychology*,
 1090 81(6), 1103–1118. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.81.6.1103>

1091 Voisin, D., Rubens, L., N'Gbala, A., & Gosling, P. (2013). Le choix du mode de réduction.
 1092 Dans V. Fointiat, F. Girandola, & P. Gosling (Eds.) *La dissonance cognitive : Quand les*
 1093 *actes changent les idées* (pp 87-117). Paris : Armand Colin.

1094 Walster, E., Berscheid, E., & Barclay, A. M. (1967). A determinant of preference among modes
 1095 of dissonance reduction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7(2p1), 211.
 1096 <https://doi.org/10.1037/h0024992>

1097 Weick, K. E. (1965). When prophecy pales: The fate of dissonance theory. *Psychological*
 1098 *Reports*, 16(3, Pt. 2), 1261–1275. <https://doi.org/10.2466/pr0.1965.16.3c.1261>

1099 Whitson, J. A., & Galinsky, A. D. (2008). Lacking control increases illusory pattern perception.
 1100 *Science*, 322(5898), 115-117. <https://doi.org/10.1126/science.1159845>

1101 Winkielman, P., Huber, D. E., Kavanagh, L., & Schwarz, N. (2012). Fluency of consistency:
 1102 When thoughts fit nicely and flow smoothly. Dans B. Gawronski & F. Strack (Dir.),
 1103 *Cognitive consistency: A fundamental principle in social cognition* (p. 89–111). Guilford
 1104 Press.

1105 Xu, X., & McGregor, I. (2018). Motivation, Threat, and Defense: Perspective From
 1106 Experimental Social Psychology. *Psychological Inquiry*, 29(1), 32-37.
 1107 <https://doi.org/10.1080/1047840X.2018.1435640>

1108 Zajonc, R. B. (1960). The concepts of balance, congruity, and dissonance. *Public Opinion*
 1109 *Quarterly*, 24(2), 280-296. <https://doi.org/10.1086/266949>

1110 Zanna, M. P., & Cooper, J. (1974). Dissonance and the pill: An attribution approach to studying
 1111 the arousal properties of dissonance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 29(5),
 1112 703–709. <https://doi.org/10.1037/h0036651>

1113 Zastrow, C. H. (1969). The theory of cognitive dissonance. *The Psychological Record*, 19(3),
 1114 391–399.